

CIRQ

● en capitale

n°20

TRIMESTRIEL
OCT./DÉC. 2019

Le magazine de la vie circassienne bruxelloise



DOSSIER

SOUS LE CAPOT DES COMPAGNIES

LE LABO

Avec Rafale, sentez le cirque par la peau

PICTOS

Le cirque réinvente la roue

REGARD

Wim Vandekeybus, circassien par intuition

FOCUS

Après 20 ans de décret, un bilan s'impose

WOLUBILIS

cirque

Le nouvel opus des 7 doigts de la main.
Voyager en train n'aura jamais
été aussi acrobatique !



PASSAGERS

LES 7 DOIGTS DE LA MAIN

7 - 10 / 11 / 2019

wolubilis.be / 02 761 60 30

LE SOIR

La 1ère



Woluwe
Saint-Lambert
La culture
dans tous
ses éclats !

HALLES.be



SAISON 19/20 LE CIRQUE AUX HALLES

Baro d'evol
La mondiale générale
Back Pocket
Esac
RITCS
Claudio Stellato
C. Neman & M. Palisse
Les filles du renard pâle
CNAC & Galapiat Cirque
Cie Oktobre
Cie 111
Nicanor de Elia

Les Halles de Schaerbeek - Rue Royale Ste Marie 22a - 1030 Bruxelles
reservation@halles.be - 02/218 21 07



CIRQ
en capitale

Le magazine
de la vie circassienne
bruxelloise

www.cirqencapitale.be

Édition

Espace Catastrophe
Centre International de Création des Arts du Cirque
Rue de la Glacière, 18
1060 Bruxelles
02 538 12 02
cirqmagazine@catastrophe.be

Éditeur responsable

Benoît Litt

Rédacteur en chef

Laurent Ancion

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO

Équipe rédactionnelle

Laurent Ancion, Gilles Bechet, Laurence Bertels,
Catherine Makereel, Nicolas Naizy, Isabelle Plumhans

Brainstormers

Laurent Ancion, Gilles Bechet, Anaëlle Casanova (stagiaire),
Sarah Devaux, Isabelle Jans, Gaspard Herblot, Benoît Litt,
Catherine Magis, Isabelle Plumhans, Valentine Remels

Illustrations

Laurent Ancion, Teresa Sdravevich

Recherche images

Laurent Ancion

Crédits Images

C. Charleux, Antoinette Chaudron, Filip Claessens, Espace
Catastrophe - Anaëlle Casanova, Tom Leentjens, Bartolomeo
Rossi, J.-M. Schneider - Namur en Mai, Milan Szypura
L'éditeur se tient à la disposition des auteurs ou des ayants droit
pour ce qui concerne d'éventuelles sources iconographiques
non identifiées.

Graphisme

ekta — www.ekta.be

Impression

Hayez Imprimeurs
Tirage 4.000 exemplaires

Publicité

Lovina Debowski / Judith Mierop
administration@catastrophe.be

Trimestriel

N° 20 : octobre > décembre 2019
N° ISSN 0772-2680
© Espace Catastrophe 2019
Tous droits de reproduction réservés.

CIRQ en CAPITALE est le magazine de la vie circassienne
bruxelloise. Il rend compte de l'actualité du cirque contemporain
et plonge au cœur d'un « boom » qui touche tous les secteurs :
spectacles, festivals, stages, formations, projets sociaux, etc.
CIRQ en CAPITALE est un projet initié et porté par l'**Espace
Catastrophe**, Centre International de Création des Arts du
Cirque (Bruxelles). L'édition du magazine s'inscrit dans une large
palette d'actions [création, transmission, diffusion et promotion]
élaborées depuis 1995 en faveur du développement du cirque
contemporain.

La rédaction en chef a été confiée à un journaliste professionnel
qui garantit l'indépendance et la liberté éditoriale du magazine,
et la rédaction des sujets est réalisée par des journalistes/auteurs
qui assument la responsabilité des reportages et du contenu
de leurs articles. Pour nourrir la recherche des sujets, un collectif
ouvert de « brainstormeurs », spécialistes du secteur, se réunit
en amont de chaque édition.

CIRQ en CAPITALE est disponible gratuitement via nos points
de dépôts, sur abonnement postal [gratuit] et est consultable
en ligne. Pour accéder à notre formulaire d'abonnement, à la liste
des points de distribution, à l'ensemble des numéros parus et à
notre AGENDA en ligne, rendez-vous sur www.cirqencapitale.be.

CIRQ en CAPITALE reçoit le soutien de la Cocof [secteur
Culture], la Région de Bruxelles-Capitale [Actiris] et la Fédération
Wallonie-Bruxelles [Promotion de Bruxelles]. Les recettes
publicitaires et les apports de l'Espace Catastrophe [fonds
propres, ressources humaines, administration & gestion]
viennent compléter les moyens nécessaires à l'édition
du magazine.

Pour communiquer vos actualités, vos projets ou tout autre
idée/proposition, n'hésitez pas à contacter la rédaction :
cirqmagazine@catastrophe.be.

**ESPACE
CATASTROPHE**

CENTRE INTERNATIONAL DE CRÉATION DES ARTS DU CIRQUE



IS THIS THE END?

Lisez ce numéro avec fougue et passion, tout comme nous l'avons préparé. Dévorez-le carrément ! Cette édition est peut-être le dessert d'un projet porté à bout de bras...

En octobre 2014 – il y a donc 5 ans tout juste – paraissait le premier numéro de CIRQ en CAPITALE. Nous rêvions de ce projet depuis longtemps. Et nous restons convaincus de l'utilité d'un espace de réflexion qui témoigne de l'incroyable vigueur du cirque contemporain. Comment mettre des mots sur un secteur en plein développement ? Comment accompagner ses questions et ses défis ? Comment donner la parole à ceux qui le font et à ceux qui le pensent ? Depuis cinq saisons, ces désirs prennent la forme d'un magazine trimestriel que, lecteur d'un jour ou de toujours, vous connaissez fatalement un peu, si vous lisez ceci.

Comme vous vous en doutez, la réalisation d'un projet éditorial, livré avec une ponctualité sans faille et distribué (gratuitement) à 4.000 exemplaires, représente un investissement considérable, en temps, en moyens, en jus de cerveau, en créativité. Pendant cinq ans, le soutien financier de la Cocof et l'engagement de l'Espace Catastrophe ont permis de porter le projet. Mais aujourd'hui ces deux sources ne suffisent plus à réaliser le magazine. L'Espace Catastrophe fait face à des défis qui requièrent de nos équipes des énergies redoublées – un nouveau contrat-programme avec la Fédération Wallonie-Bruxelles qui n'a pas rencontré les attentes financières, la transformation du projet de construction du CIRK suite à l'abandon du chantier à Koekelberg... Il faut donc faire des choix !

Nous avons décidé de lancer un appel, le dernier, aujourd'hui, ici et maintenant, à l'attention de nos institutions, des pouvoirs publics, des politiques, du secteur et des lecteurs. Le message est simple et 100% transparent : si les conditions actuelles ne s'amélioreraient pas, nous serions dans l'impossibilité de poursuivre l'édition du magazine.

Nous sommes bien sûr prêts et enthousiastes à l'idée de continuer à porter ce projet, mais nous ne pouvons plus en assumer la charge seuls, sans renforts humains et financiers. La poursuite de l'aventure nécessiterait – au moins – un emploi à mi-temps (niveau A1) et un budget de 20 à 25.000 € supplémentaires.

Les défis structurels ont toujours été de mise à l'Espace Catastrophe, mais nous n'avons jamais insisté là-dessus, préférant l'action à la plainte. Et nous sommes fiers de ce que l'équipe a pu partager avec vous pendant ces cinq saisons : un magazine qui parvient (sans se forcer) à mettre le cirque contemporain au centre de son propos, ouvert sur les différentes disciplines et offert aux lecteurs curieux de l'art et de la société – et pas seulement à un public de spécialistes. Le tout de façon parfois un peu rigolote, dessinée, sérieuse, légère, pointue, historique, voire médicale, comme en témoignera encore ce numéro. Formation, création, diffusion, cohésion sociale, recherche artistique, reconversion, parité,... Nos dossiers ont cherché à rassembler tous les passionnés autour d'un champ commun, qui envisage le cirque comme un lien qui rassemble et unit.

Is this the end ? On espère bien que non. Qui vivra verra ! On a plein d'idées et on attend les énergies, qui peuvent parfois renverser des montagnes, c'est bien connu.

Rendez-vous pour le prochain numéro ?

Catherine Magis & Benoît Litt, directeurs de l'Espace Catastrophe & éditeurs
Laurent Ancion, rédacteur en chef

cirqmagazine@catastrophe.be

06

PICTOS

Le cirque et la roue, un amour qui file doux



ÉDITO



11

LE CIRQUE VU PAR...

Wim Vandekeybus, chorégraphe de l'accident



LAURENT ANCION
REDACTEUR EN CHEF

12

DOSSIER

Avec les compagnies, un voyage en alchimie



« Avoir un bon copain, c'est ce qu'il y a de meilleur au monde », serinait l'acteur Henri Garat avec une joie contagieuse. Et c'est vrai qu'avec un bon ami, la pluie qui tombe mouille miraculeusement moins fort, le déménagement semble moins long, la file plus courte et la vie plus légère. « Un ami, c'est quelqu'un avec qui on a moins mal aux jambes quand on pédale dans les côtes ». Ça, c'est du Desproges. Par quel mystère les défis semblent-ils s'adoucir quand on y fait face à plusieurs ?

En cirque aussi, on cultive passionnément les copains de route. Des gens avec qui rêver les spectacles, bâtir les décors, assurer la tournée, grimper des côtes en camionnette, traverser les joies et les galères. Tout seul, comme dit l'adage, on va plus vite. À deux ou à plein, va-t-on plus loin ? Se réunir en « compagnie » constitue le mode d'organisation de la plupart des artistes. Mais au fond, sous l'évidence, qu'est-ce que ce terme signifie ? Est-ce une structure obligatoire ? Une union libre ? Comment se choisit-on ? Comment ça tient avec le temps ?

À Bruxelles, on compte près de 50 compagnies professionnelles de cirque contemporain. Cette densité créative mérite largement qu'on soulève le capot de ces assemblages à la fois familiers et mystérieux. Ce numéro vous invite à y plonger doublement : à travers nos articles et rencontres, mais aussi en auscultant les résultats d'une enquête menée par l'Espace Catastrophe auprès des compagnies bruxelloises. Une invitation à se tenir chaud, à réfléchir à la force de la solidarité, en explorant les secrets d'une alchimie qui tonifie les muscles et raccourcit les côtes. ●

2° la musique et l'opéra;
3° la danse;
4° les arts du cirque et les arts forains.

§ 2. Au sens du présent décret, on entend par «secteur professionnel des Arts de la Scène» :

1° l'ensemble des personnes morales :

a) dont l'objet social relève, en ordre principal, d'une ou plusieurs activités reprises ci-après :

i) la création ou la production de spectacles qui relèvent des domaines visés au § 1^{er}, alinéa 2°;

ii) la promotion ou la diffusion de spectacles qui relèvent des domaines visés au § 1^{er}, alinéa 2°;

iii) l'enseignement ou la formation relative aux domaines visés au § 1^{er}, alinéa 2°;

b) qui emploient des artistes professionnels, dans le respect des dispositions de la loi du 27 février 1972, relative à l'exercice de l'enseignement artistique;

c) qui établissent, en vertu d'une situation bilantaire conformément aux principes et règles de la comptabilité en partie double;

2° Les artistes professionnels œuvrant ponctuellement, comme personnes physiques ou sous forme de personnes morales dans les domaines des Arts de la Scène, pour la création et la production de spectacles.

§ 3. Au sens du présent décret, on entend par «organisme» toute personne morale active dans un ou plusieurs domaines des Arts de la Scène qui remplit les conditions prévues aux points a), b) et c) du § 2, 1°.

§ 4. Ne sont pas visés par le présent décret, les personnes qui exercent...

22

FOCUS

20 ans de décret : l'heure d'un bilan



24

LE LABO

Sanctuaire sauvage, le cirque par la peau



LA ROUE DE LA MORT

Nul agrès n'a un nom aussi percutant. Levier marketing ? Pas seulement. Inventée dans les années 30 aux USA, cette roue disparaît régulièrement en raison de sa dangerosité. Mais elle revient toujours – à Las Vegas, au Cirque du Soleil et même en Belgique ! L'acrobate court dans le cercle et à l'extérieur, parfois à 20 mètres de haut, garantissant une dramaturgie rudimentaire basée sur l'alternance d'effroi et de soulagement.



JOPPE WOUTERS

Circus Marcel

« Courir les yeux bandés en faisant de la corde à sauter à l'extérieur de la roue, ce n'est pas du tout mon truc ! J'ai fabriqué mon propre agrès parce que j'adore les défis techniques. Ma roue fonctionne avec un axe décentré et un contrepoids humain (un musicien sur une chaise !). Même si je reste dans la roue, elle mérite son nom : elle renvoie à un péril ancien, c'est impossible à sécuriser et la moindre chute est dangereuse. Il y a un risque, mais ici, la roue raconte surtout le lien entre deux personnes, à un tout autre rythme ! »

ET POURTANT, ELLE TOURNE !

La roue, dit-on, est la plus belle des inventions humaines. Le cirque adore ce cercle, auquel il doit son nom (venu du « circus » latin). Cinq spécialistes nous emmènent pour un petit tour sur leur agrès circulaire, au fil d'une balade qui démontre que chaque roue, par son originalité et ses exigences, est loin de tourner en rond.

TEXTES ET ILLUSTRATIONS PAR LAURENT ANCIEN

Le cercle et le cirque, ce n'est pas une histoire de passion. C'est carrément la fusion ! Sous l'impulsion de Philip Astley en 1768, le cirque « moderne » s'est d'abord défini par la circularité de sa piste où courraient les chevaux. Le « cercle » a donné son nom à cet art nouveau : « circus », puisé dans l'Antiquité romaine alors en vogue. Si le cercle fait tourner la tête du cirque, l'usage des agrès circulaires reste relativement récent, comparé aux trapèzes et autres jeux de cordes, millénaires. Parmi les inventions originales, le roue Cyr n'a pas encore 30 ans ! Petit tour d'horizon d'histoires et de pratiques, en cinq mouvements rotatifs – et non exhaustifs.

LA ROUE CYR

Pure expression du cercle, la roue comme seul agrès acrobatique remonterait à la dynastie chinoise Tang, vers 700. Il faudra cependant attendre 1.300 ans (de semi-oubli) pour qu'elle ressurgisse. Ce sera en 2003, sous l'action du Québécois Daniel Cyr. Forgeant depuis les années 90 un agrès et un vocabulaire nouveau, il dévoile sa roue au Festival Mondial du Cirque de Demain et s'assure une solide postérité.

JULIA TESSON

diplômée de l'Esac en juin 2019

« Ce n'est pas un coup de foudre ! Au début, tourner ainsi me rendait malade (rires). Puis tu t'habitues... et j'ai été séduite. La roue Cyr est un objet qu'on manipule et qui peut nous manipuler aussi. Elle mobilise tout le corps, tout en relevant de la jonglerie, pour la précision. Comme elle n'est pas attachée, soit elle tourne, soit elle est posée au sol, soit tu l'as à la main. C'est un objet tellement « simple » : un cercle. À mes yeux, c'est justement la grande clarté de cette forme qui permet une expression complexe. »



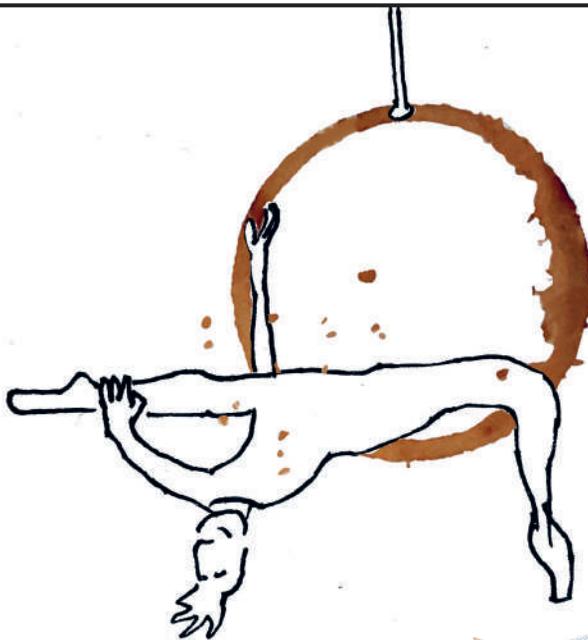
LE CERCEAU AÉRIEN

Logique que le cercle ait son mot à dire dans la conquête des hauteurs, à côté des célèbres tra-pèzes fixes ou volants. L'idée de suspendre un cerceau de métal à un cordage remonte en des temps immémoriaux, et elle a fait florès autour du globe. La grâce et la fluidité qui enrobent ce cercle cachent (à peine) les hautes compétences acrobatiques, voire contorsionnistes, qu'il réclame.

SUMMER HUBBARD

Double Take - Cinematic Circus

« Je faisais de la gym, et je me souviens avoir vu une amie au cerceau aérien. J'ai été soufflée. Comment bougeait-elle si gracieusement ? J'ai voulu essayer moi-même et c'est là que j'ai compris : en fait, ça fait très mal ! (rires) Le cerceau est en acier, le diamètre est petit, tu mets tout ton poids sur des mini endroits du corps que tu n'utilises jamais comme appuis... La récompense, c'est le plaisir de l'exploration. C'est un agrès ouvert à 360°. Tu peux jouer dedans, à l'extérieur, en diagonale, en suspension. Le cerceau devient un petit monde en lui-même ! »



LE HULA HOOP

Des siècles qu'on se déhanche plus ou moins adroitement pour faire tourner l'engin autour de son bassin. Dans la Grèce antique, on l'utilisait déjà (en branches de vignes, pas à paillettes) pour faire de l'exercice. Sa commercialisation sous forme plastique, à la fin des années 1950, universalisera le hula hoop. Gourmand de défis, le cirque s'empare de l'objet dans la foulée et en fait une de ses disciplines officielles.

MARY SCHROEDER

Compagnie Hopsotch

« Le hula hoop, c'est un jouet d'enfant. D'habitude, les agrès de cirque ne sont pas du tout des jouets, ils semblent inaccessibles, comme le mât chinois, le cerceau, etc. Je joue avec cette familiarité. Le public perçoit tout de suite que ce que je fais avec les hula hoops n'est pas normal ! Je jongle avec les pieds, je fais de l'acrobatie... Mais je garde l'ingrédient de joie, qui rassemble les spectateurs. Je me réjouis d'explorer d'autres couleurs, parce que l'enfance n'est pas que le plaisir, c'est aussi la fragilité, les doutes. »

LA ROUE ALLEMANDE

Un acrobate, bras et jambes tendues, au milieu d'une roue : l'image frappe les esprits, tant elle rappelle « L'homme de Vitruve » dessiné au milieu d'un cercle et d'un carré par de Vinci. C'est, dit-on, le fils d'un maréchal-ferrant allemand qui déposa le brevet de cette roue en 1925. D'abord sportif et même olympique, son usage vint au cirque 60 ans plus tard, rejoignant les disciplines enseignées en écoles supérieures, au Cnac par exemple.

ARNO WAUTERS

Circo dell' Fuego, festival Acrobats

« Tout est une question de timing. La roue pèse entre 40 et 50kg. Elle va aller où tu vas ! C'est comme une danse à deux. La grande différence avec la roue Cyr, c'est que tu peux la lâcher, elle tient toute seule. Tu peux donc introduire des mouvements d'acrobatie pure, une sortie en salto, un « flic » avant, un saut sur les mains... L'agrès a l'air « lourd », mais il y a plein de chemins à explorer. Je le pratique en solo et en duo. J'aimerais un jour travailler à 3 ou 4 dans la roue. Je n'ai encore jamais vu ça ! » ●

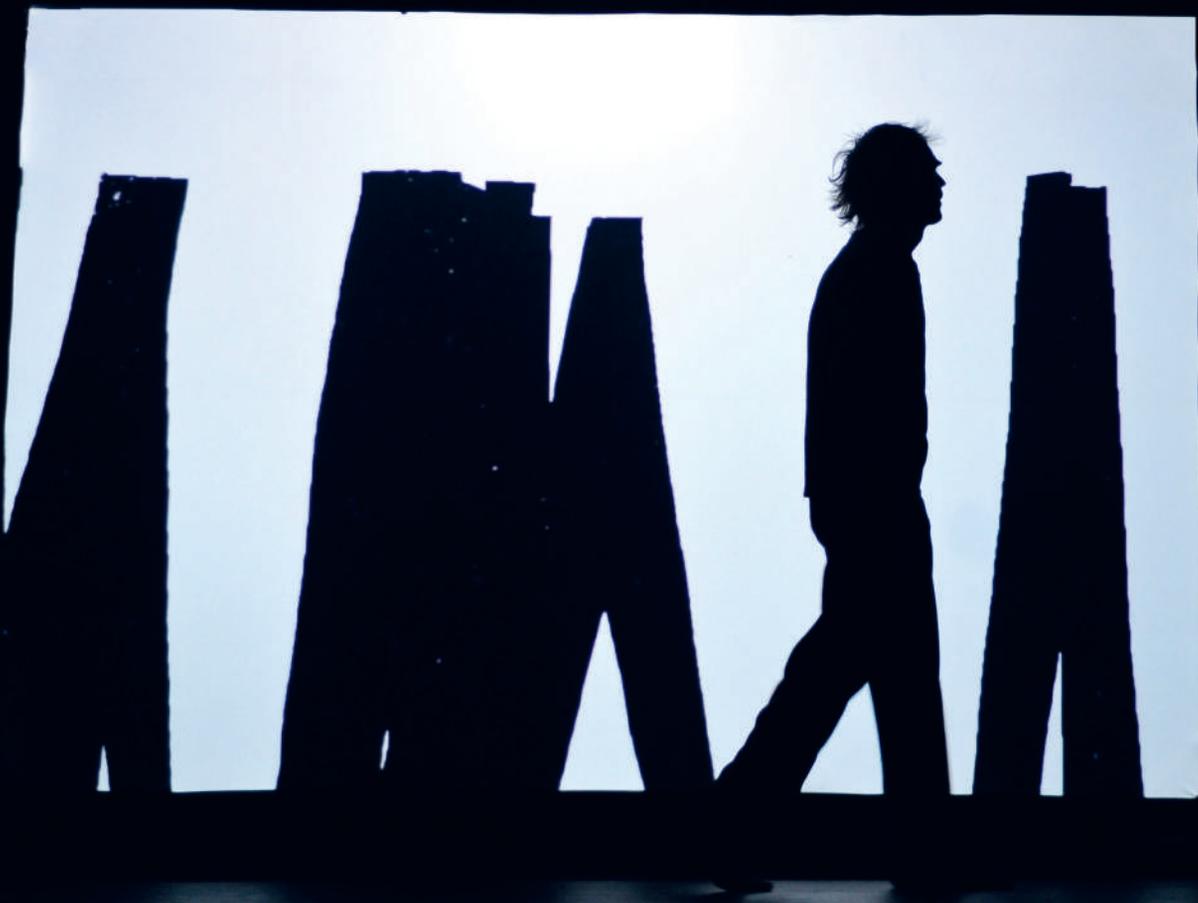




Répliques, du Grand jeté, aux Fêtes Romanes.

© DR

L'homme qui marche, par les Argonautes.



© ANTOINETTE CHAUDRON

TELEX – Noemi De Clercq à la tête du Circuscentrum. Depuis le 1^{er} octobre, Noemi De Clercq est la nouvelle directrice du Circuscentrum, le centre flamand de recherche pour le développement du cirque, basé à Gand. Passionnée de culture, Noemi De Clercq (1976) a travaillé au Fonds Flamand pour les Lettres. Elle est aussi une fine connaisseuse du secteur du cirque, qu'elle a notamment suivi pour le gouvernement flamand. Elle succède à Koen Allary, qui a dirigé le Circuscentrum pendant 10 ans et poursuit son rôle de coordinateur artistique de PERPLX, à Courtrai.



Actus

Spectacles

DES FÊTES ROMANES INCONTOURNABLES

Avec leur panache habituel, tout en voltiges, contorsions, suspensions et poésie, les Fêtes Romanes ont clôturé fin septembre leur 42^e édition. Déployé depuis une dizaine d'années autour de Wolubilis, à Woluwe-Saint-Lambert, le festival des Arts de la Rue y a trouvé une vraie identité. « *On a maintenant atteint un bel équilibre entre les compagnies belges, les compagnies étrangères et les artistes en résidence* », se réjouit France Deblaere, la programmatrice. « *Un des éléments essentiels pour nous, c'est l'interaction entre les artistes et le public. On est très vigilants aussi à la qualité plastique des projets que nous sélectionnons.* » Festives (par essence), interactives (par philosophie), les Fêtes Romanes se veulent aussi ouvertes sur le secteur associatif, comme en témoigne le travail mené avec des maisons des jeunes autour du projet participatif *Tourdeban* de la Compagnie Turnover. Le lien avec les habitants se joue aussi avec les ambassadeurs, ces bénévoles qui travaillent avant et pendant le festival pour guider le public et encourager les échanges avec les artistes. Les Fêtes Romanes, c'est aussi un programme d'une trentaine de résidences par an, ouvertes aux compagnies de cirque et d'arts de la rue – un accompagnement qui compte dans le secteur. Le succès croissant de ce programme de soutien dépasse même les frontières. Le Grand jeté, un duo acrobatique français, a pu présenter le fruit de sa résidence lors de la dernière édition, avec les envolées chorégraphiques de *Répliques*. Pour les prochaines éditions, France Deblaere entend bien renforcer la création et l'accompagnement des artistes en leur donnant des outils toujours plus performants et professionnels. Inutile de préciser que le programme des 43^{es} Fêtes est déjà bien amorcé. Rendez-vous en septembre 2020! ● (G.B.)

Créations

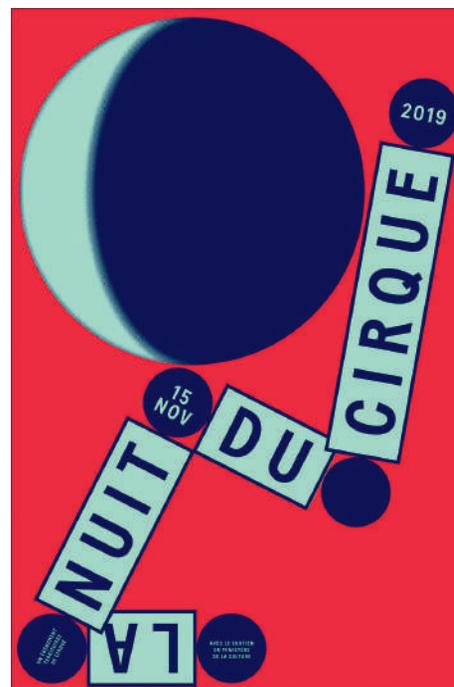
CE CIRQUE QUI INTERROGE LE MONDE

Et si l'un des rôles des artistes était de s'étonner inlassablement de l'état du monde et de vouloir le changer, au moins un peu, un soir peut-être... Tandis que les jours raccourcissent, les idées des circassiens voient de plus en plus large, et l'automne nous invite à découvrir trois nouveaux spectacles qui empoignent joyeusement les questions les plus sérieuses. *Sanctuaire sauvage*, du Collectif Rafale, explore la notion de cécité à travers un intrigant laboratoire de sons, de mouvements, de vision contrariée. Du cirque à découvrir avec d'autres sens que la vue? C'est le pari du jeune collectif, comme on le lira en détail en page 24. Du côté des Argonautes, on se la joue *Into the wild*, puisque *L'homme qui marche* dévoile le destin d'un musicien qui plaque tout. Il s'interrompt un jour en plein concert, sort du théâtre et entame un long voyage à pied. Sur un tapis roulant, entre road-movie, dérivés de cirque et musique, Benji Bernard, accompagné de Christian Gmünder, explore de façon très visuelle les chemins de traverse et l'impérieuse nécessité des changements de cap. Pouvons-nous changer le rythme de notre quotidien? C'est exactement la question que se pose le Duo André Léo avec *125BPM* – qui signifie « battement par minute ». En guise de métronome d'un autre genre, la roue Cyr qui réunit le duo marque les temps de leur lien : comment gérer le tempo? Comment rester en équilibre? Comment évoluer en amitié face au temps qui passe? Les mouvements circassiens – portés, acrobaties, roue Cyr – donnent corps à des questions qui nous taraudent tous, avec une belle économie de moyens et un grand élan du cœur. ● (L.A.)

Sanctuaire Sauvage, par le Collectif Rafale, les 18, 19 et 20/10, présenté par l'Espace Catastrophe au Théâtre Varia, à Bruxelles; du 25 au 27/10 au Festival Circa, à Auch (F); les 1 et 2/11 au Bristol Circus City, à Bristol (GB); le 20/11 au Festival En l'Air, à Court-Saint-Étienne; les 10 et 11/03/2020 à la Maison de la Culture de Tournai; en mars 2020 au Festival UP!, à Bruxelles.

L'homme qui marche, par les Argonautes, les 24 et 26/10 au Centre culturel Jacques Franck, à Saint-Gilles; le 6/12 au Monty, à Genappes; le 22/02/2020 au Centre culturel René Magritte, à Lessines; le 12/03 au Centre culturel d'Éghezé.

125 BPM, par le Duo André Léo, du 14 au 16/10 au Théâtre Marni, à Ixelles, coprésenté avec l'Espace Catastrophe; les 25 et 26/10 au Festival Theater op de Markt, à Neerpelt; les 16 et 17/11 au Festival En l'Air, à Court-Saint-Étienne; en mars 2020 au Centre Culturel d'Anzegem, au Kunstencentrum Nona à Malines et au Festival UP! à Bruxelles.



Événement

UNE NUIT SANS FRONTIÈRES

La nuit du 15 novembre, il y aura du cirque dans l'air. Simultanément, dans plus de cinquante lieux en France, ainsi qu'à Bruxelles, les multiples acteurs de la toile circassienne, artistes, collectivités locales et associations, synchroniseront leurs montres pour lancer un événement festif et populaire. L'idée? Multiplier les performances, expos, prises de parole, visites clandestines dans des lieux inattendus, bouts de spectacles et autres actions-surprises, pour témoigner de la vitalité du cirque contemporain.

L'initiative revient à Territoires de Cirque, une association française née en 2004 dans la foulée de l'année du cirque. « *L'objectif est de montrer toutes les facettes du cirque de création* », confirme son président Philippe Le Gall. « *Depuis l'année du cirque en 2001, la discipline a bénéficié d'une certaine reconnaissance et s'est infiltrée un peu partout, mais on sentait qu'il y avait une urgence à faire exister notre discipline auprès des institutions et du public, dans toute sa diversité et sur tout le territoire. Aujourd'hui, le cirque est un art majeur qui nourrit les autres arts mais il souffre encore souvent d'un problème de diffusion.* » En voisin, Bruxelles est une extension naturelle du réseau circassien français. Pour l'Espace Catastrophe, cette nuit est aussi l'occasion d'ajouter des épices bruxelloises dans ce joyeux chaudron hexagonal, en soulignant la vocation internationale de tous les acteurs du cirque dans la capitale de l'Europe. « *Nous voulons en profiter pour réinvestir autrement tout l'espace des anciennes glacières de Saint-Gilles, en revenant à nos fondamentaux avec une nuit joyeuse et pleine d'inattendus* », annonce Benoît Litt, codirecteur de l'Espace Catastrophe. Au menu : des happenings, des workshops, une exposition, des performances et des duplex sur grand écran avec des lieux partenaires français, pour bien vérifier combien la fièvre circassienne est contagieuse. ● (G.B.)

La Nuit du cirque, le 15/11, un peu partout en France. À Bruxelles, à l'Espace Catastrophe et dans toutes les anciennes Glacières, 18, rue de la Glacière, 1060 St-Gilles. www.lanuitducirque.com; www.catastrophe.be

[TEMPS]

Le « temps », c'est bien connu, n'existe pas. Pour s'en convaincre, il suffit de trébucher dans un trou noir et de dériver dans une éternité soudaine (prévoyez quand même vos tartines). En attendant, chacun admettra que, sur Terre, nous semblons soumis à un « milieu indéfini où paraissent se dérouler irréversiblement les événements dans leur succession » (dixit le Petit Robert). En cirque, on ne rigole pas avec ce temps-là, car il est garant de l'intégrité physique. Les gestes successifs de l'acrobate sont précisément sécurisés par la conscience des « temps » qui articulent son mouvement. « Marquer un temps » permet de retrouver furtivement son équilibre ou de varier l'axe au sein d'une figure. Signal sonore de ces « temps » essentiels : les « hap » ou les « hop », ces onomatopées qui servent littéralement à marquer le temps. Ils permettent par exemple au professeur d'indiquer à l'élève quand il doit sauter ; entre acrobates, ce « hap » ou ce « hop » sert de signal de départ du voltigeur à son porteur. Le « temps » est aussi cette brève suspension qui permet à une blague de devenir drôle, chez le clown. Car, malgré la relativité, le cirque sait que son premier défi reste la gravité. ● (L.A.)

Réflexion

« CIRCUSNEXT.BRUSSELS »,
UNE JOURNÉE POUR PENSER LE CIRQUE

Ranger son trapèze, poser sa roue Cyr, aligner ses quilles, le temps de s'interroger sur les arts du cirque pour mieux les faire circuler, tel sera le sens de la journée « circusnext.brussels » organisée par l'Espace Catastrophe, au Marni et au Varia, ce vendredi 18 octobre. L'occasion de prendre le temps de partager, de se présenter, de raconter le cirque contemporain, à l'aide de spectacles mais aussi de tables rondes, autour, entre autres, de la critique du cirque, avec Catherine Makereel, Françoise Baré et Laurent Ancion, ou de sa programmation, avec Raffaella Benanti de La Villette ou Céline Verkest de Mira Miro. L'Espace Catastrophe, membre de circusnext, label de Cirque européen qui réunit une trentaine de partenaires de 17 pays, veut questionner tous les participants sur la meilleure manière de parler de cette énergie créative, au-delà du geste technique, de la prise de risque ou de la tension qui fondent le cirque. Une question qui touche les artistes, les lieux d'accompagnement, les médiateurs, les journalistes critiques, les enseignants, les programmateurs et les publics, tous ceux à qui s'adresse cette journée. La présence du cirque dans les programmes de saison des théâtres et centres culturels poursuit son développement, mais reste encore trop timide. Puisse la découverte, le soir même au Varia, de *Sanctuaire Sauvage* du Collectif Rafale, lauréat circusnext pour ses jonglages, portés acrobatiques et univers sonores, soulever de grandes envies! ● (L.B.)

Infos : espace@catastrophe.be ou 02 538 12 02
(participation gratuite sur inscription).

Guide de survie

ARTISTE, MODE D'EMPLOI

Pour traverser la jungle, l'explorateur vous recommandera la machette. Pour ne plus vous perdre dans les dédales juridiques de la profession artistique, voici armés : le guide *A comme artiste* est taillé pour trancher les questions qui vous taraudent. Comment obtenir et conserver le statut d'artiste ? Comment protéger ses créations ? Devez-vous créer une asbl ? Qu'est-ce qui distingue le contrat à la tâche de la règle du cachet ? Hyper clair et hyper classe sous sa couverture noire, ce livre édité par Îles asbl devrait trôner sur la table de nuit de tous les insomniaques de l'administration. « Les artistes ont souvent un manque criant d'information. Lorsqu'un défi survient, on observe qu'il est dû, dans la plupart des cas, à une méconnaissance de la législation. Pour exercer un métier, il est fondamental de savoir dans quel cadre on évolue », soutient l'avocat Alexandre Pintiaux, l'un des rédacteurs de cette bible qui colle au plus près des derniers développements du droit. « Un énorme chantier », admet le spécialiste en droits d'auteur et droits voisins. Les quatre chapitres du guide (statut d'artiste, travailler en tant qu'artiste, protéger ses créations et l'asbl dans le secteur artistique) parleront immanquablement aux artistes qui débutent dans le métier, mais ils armeront aussi utilement les plus expérimentés. La végétation juridique pousse vite... ● (L.A.)

A comme artiste, guide juridique pour artistes, est disponible gratuitement chez Artist Project / Îles asbl, à l'accueil de la Lustrerie, 153, rue des Palais, 1030 Schaerbeek. Il est également disponible en téléchargement sur www.iles.be.



© C. CHARLEUX

Récompenses

UN PRIX MAETERLINCK
POUR LA VRILLE DU CHAT

Belle reconnaissance pour le cirque contemporain. Pour la quatrième année consécutive, les Prix de la Critique – qui portent désormais le nom de « Prix Maeterlinck » – ont associé les arts de la piste à leurs récompenses, aux côtés du théâtre et de la danse. Trois spectacles étaient candidats au titre de « Meilleur spectacle de cirque » pour la saison 2018-2019 : *One Shot*, par la compagnie du même nom, *La vrille du chat*, par Back Pocket, et *Valhalla* par Petri Dish – ce dernier spectacle étant également nommé dans la catégorie « Meilleure scénographie », une première pour le cirque. De tout ce joli monde, c'est *La vrille du chat*¹ qui a emporté la récompense, lors d'une cérémonie tenue au Théâtre National le 23 septembre dernier. « Associer le cirque aux Prix Maeterlinck, c'est refléter l'évolution du secteur lui-même : le cirque est plus que jamais un art hybride qui touche les arts vivants dans leur intégralité », réagissait Aurélien Oudot, membre du collectif Back Pocket, à l'annonce des nominations. « C'est génial de se dire que le cirque n'est plus le petit frère qu'on laisse à la maison alors que le théâtre et la danse vont s'éclater », rigole-t-il. « Le cirque a mûri et j'aime que soit reconnue l'émotion spécifique qu'il amène. » Dans *La vrille du chat*, tout repose sur le corps des cinq interprètes, sans agrès. L'histoire – quelques instants dans une vie de bureau, rejoués à l'envers, à l'endroit ou au ralenti – se raconte exclusivement par l'acrobatie. « Notre volonté, c'est de trouver le lien naturel qui va de notre recherche technique jusqu'au propos dramaturgique. Tout vient des corps. Il ne s'agit pas de coller un récit comme un prétexte. » La belle réception du spectacle prouve que le pari est gagné : 60 dates depuis la création aux Halles de Schaerbeek, le carton plein cet été au Festival d'Avignon (avec les Doms et « Occitanie fait son cirque en Avignon »), un agenda qui se remplira peut-être jusqu'en Asie pour la saison 2020-2021. Et une nouvelle création ? « Oui, on en parle doucement », sourit Aurélien. « On a envie de continuer à défendre l'acrobatie et l'acro-danse comme un vrai langage de cirque. On a voulu faire un spectacle accessible à différents niveaux de lecture. Nous avons envie de creuser plus loin. Notre choix, c'est le corps seul. On est convaincu qu'il a beaucoup de choses à raconter. On n'a pas du tout envie d'une écriture qui s'excuse de faire du cirque, mais au contraire, de l'affirmer ! » ● (L.A.)

1. Lire la critique du spectacle dans le « CIRQ en Capitale » n°18, janvier-mars 2019.

www.lesprixdelacritique.be

BIO XPRESS

Chorégraphe de l'instinct, du risque et du choc, Wim Vandekeybus est l'auteur d'une trentaine de spectacles dont la plupart ont fait le tour du monde. Né à Herenthout, dans la Province d'Anvers, en 1963, cet artiste touche-à-tout varie les formes (films, clips, photos, chorégraphies) tout en restant immédiatement reconnaissable. Dès 1987, *What the Body Does Not Remember*, à l'énergie brute, donne le ton de sa compagnie Ultima Vez, installée depuis à Bruxelles. Repoussant les limites physiques, Wim Vandekeybus s'emploie aussi depuis plus de trente ans à défier la limite entre les genres, grâce à la collaboration avec des danseurs, des circassiens, des acteurs, des musiciens et des artistes issus de nombreuses disciplines.

W

I

M

le
cirque vu
par...

VANDEKEYBUS

“ Je suis un «selfmade man» qui se considère comme un amateur professionnel.

1987. *What the body does not remember.* Ma première création. Je savais très bien ce que ça ne devait pas être, autour de quoi ça ne devait pas tourner et à quoi ça ne devait certainement pas ressembler. Avec dix jeunes artistes inexpérimentés, j'ai élaboré un «spectacle physique» à partir d'un manque de connaissances. Il n'appartenait à aucune catégorie : ce n'était ni de la danse, ni du théâtre, mais une expérience vécue sur scène qui m'a catapulté dans ce monde. Je ne pensais pas non plus au cirque, bien que je connaissais Buster Keaton et le considérais comme le meilleur danseur de la planète, ce qui est toujours le cas aujourd'hui.

Mon propre langage scénique est né d'une nécessité ; je n'avais aucune connaissance technique sous la main. Je désirais créer un langage où c'est l'intuition qui vous guide à travers l'obscurité, un langage intrépide, associatif. Je fuyais les références.

Après bien d'autres créations, nous reprenons en 2011 ce premier spectacle, fidèles à la version originale, mais avec une nouvelle équipe. Une tournée mondiale attire un public de deux générations plus jeune. C'est toujours du travail sur le fil du rasoir et ce n'est toujours pas vraiment de la danse ; les pierres jetées frôlent les têtes. Un spectacle qui a marqué un tournant pour la danse contemporaine demeure une expérience, 25 ans plus tard.

Pourtant, quelque chose a changé. Pas le spectacle en lui-même, mais la manière dont il est perçu par le public. Aujourd'hui, de jeunes personnes m'approchent et me félicitent de la forme du « nouveau » cirque que dégage, à leurs yeux, cette représentation. Ils s'expriment élégamment, dans un langage qui témoigne non pas d'un manque de connaissances mais d'une éducation poussée dans le domaine. Je me sens instantanément propulsé dans les années 80, quand j'essayais de convaincre des artistes, avec mes arguments philosophiques rapiécés, du fait que nous allions créer quelque chose ensemble qui allait tout changer. Une poignée de motifs sillonnent sans cesse mon œuvre : l'ironie de l'objet, l'indifférence de la nature face à la passion humaine, la répétition, l'espace-conflit et la beauté de l'accident, thème dont je ne pourrai sans doute jamais me défaire.

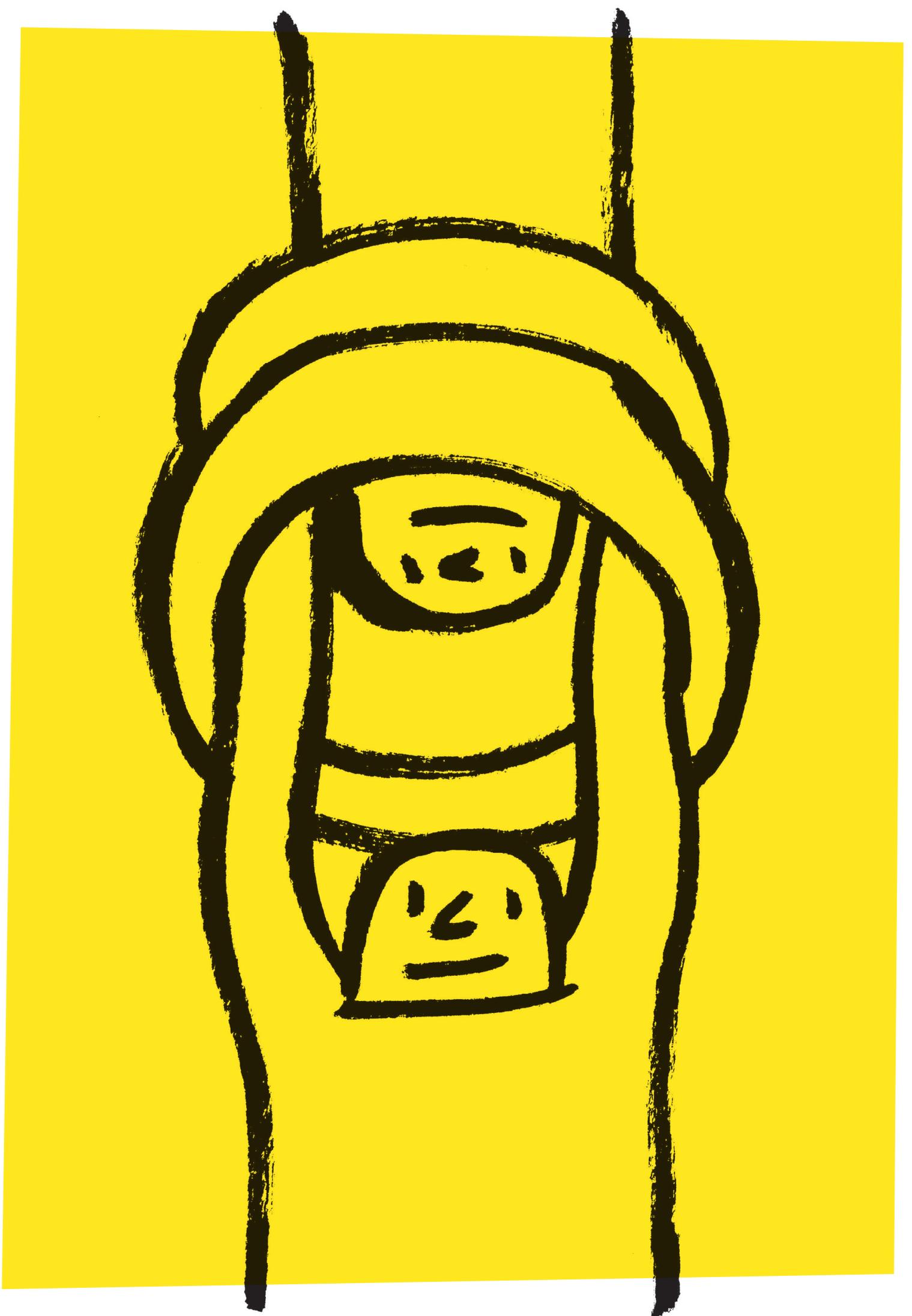
La chaise rit en silence de l'homme qui pense qu'il a vu une chaise et qui va s'asseoir dessus. Une chaise couchée modifie notre perspective de l'espace. Je tiens ma pierre dans la main, tu tiens la tienne. Mais si je te jette une pierre ? À qui cette pierre appartient-elle, le temps de son vol ? Deux décennies après cette première représentation, j'apprends que je n'ai rien inventé, mais que j'ai plutôt créé un nouveau point de vue, en découpant les coins des cadres afin que les formes puissent se mélanger. J'ai fait du cirque, en quelque sorte, sans le savoir. De surcroît, je sais que le cirque étudie avec enthousiasme le monde du théâtre et de la danse, le suit avidement et partage avec lui ses studios et ses créateurs. Et vice versa.

Les gens viennent observer notre travail, ils veulent vivre une expérience, être transportés et émus. Le public veut rire, pleurer et... oui, de nos jours, il veut aussi comprendre. Mais le cirque, la danse et le théâtre ne doivent aucune explication à personne et la pureté n'existe plus.

Vive la liberté!

”

(Traduit du néerlandais par Vuk Paunović)



SOUS LE CAPOT DES COMPAGNIES

Pour créer et diffuser leurs spectacles, les artistes de cirque forgent des « compagnies ». À Bruxelles, on en compte près de 50. Mais en fait, c'est quoi, une compagnie ? Comment ça tient ensemble ? Pourquoi on s'y lance ? Sous le mot banal, c'est toute une réalité de sensibilité et d'alchimie qui se révèle.

PAR LAURENT ANCIEN

DESSINS DE TERESA SDRALJEVICH

14

UNE DÉFINITION OUVERTE

16

TROIS AVENTURES À LA LOUPE

18

UNE SEMAINE INTRÉPIDE

20

LE MIRACLE DE L'ALCHIMIE

Sans elles, le cirque contemporain serait une coquille vide. Sans spectacles ni créations à se mettre sous les mirettes, le public admirerait des agrès au repos, des cordes qui pendouillent et des scènes vides ! Les « compagnies » constituent les forces vives de l'imagination circassienne. On peut même dire qu'elles sont au cirque ce que les molécules sont à la matière : la base essentielle de son expression. Aujourd'hui, à Bruxelles, on compte ainsi près de 50 compagnies professionnelles de cirque actuel. Un nombre impressionnant et méconnu, qui invite à l'exploration. En fait, c'est quoi, une compagnie ? Un rêve d'utopie artistique ? Un outil juridique de type asbl ? Qu'est-ce que le terme signifie pour les artistes ? Pourquoi créent-ils leur compagnie ? À quoi ça sert de se serrer ainsi les coudes ? Comment on tient dans le temps ? Au fil des pages qui suivent, c'est tout un monde de nuances et d'humanité qui vous attend. À partir d'un mot banal, comme « compagnie » ? Oui, car chacun sait que les évidences gagnent à être soulevées comme des galets, pour voir ce qu'elles cachent d'étonnant et d'imprévisible.

« Ce terme de 'compagnie' se révèle être un mot-valise, voire une auberge espagnole tant il comporte de connotations fautes d'une désignation précise de ce qu'il inclut », indique le maître de conférences français Jacques Bonniel¹. « D'ailleurs, cette notion n'a pas fait l'objet d'investigation poussée de la part des chercheurs et des spécialistes », ajoute-t-il. Il s'agit d'analyser cette absence. Semblant l'entendre, l'Espace Catastrophe a relevé ses manches et a réalisé, avant l'été, une enquête auprès de l'ensemble des compagnies de cirque à Bruxelles. Du jamais vu, de mémoire journalistique. « Ces structures sont souvent mises de côté dans les études, alors qu'elles forment l'essence du secteur. Nous avons souhaité aller à la rencontre de ces compagnies à Bruxelles, pour tenter de livrer un portrait à la fois chiffré et sensible d'une réalité hyperactive et méconnue », explique-t-on à l'Espace Catastrophe. Les résultats, que vous >>>

>>> pourrez lire dans le supplément, prouvent que le mot tout simple de « compagnie » est le levier qui révèle tout un secteur : « Inviter les artistes à penser la notion de compagnie amène une réflexion profonde sur le métier, beaucoup plus vaste que ce qu'on pourrait présager », observe Anaëlle Casanova (étudiante en Développement de projets artistiques et culturels internationaux, en Master 1 à l'Université Lyon 2 Lumière), qui a mené les rencontres de cette enquête. « Tout le monde connaît le mot 'compagnie'. Mais finalement, peu osent s'y frotter. Et tout le monde en crée, mais peu savent dire exactement ce que c'est ! », sourit-elle. « C'est justement ce qui rend l'exploration originale. »

Une boule à facettes

C'est vrai, comment définir une « compagnie » ? Complexe comme une boule à facettes, il y a mille façon d'aborder la question : le biais peut être artistique, juridique, social, ... Laissons d'abord l'arithmétique parler pour le secteur. La compagnie est le noyau dur de la création des spectacles de cirque. Autrement dit, l'écrasante majorité – sinon la totalité – des spectacles proposés au public sont créés par ce type d'organisation. On tient là, presque par l'absurde, une première définition : une compagnie « pro », c'est un regroupement d'artistes professionnels qui produisent ensemble des spectacles, cherchent à les diffuser et – autant que faire se peut – vivent de cette production. Ces petites (ou grandes) « fabriques de spectacle » doivent donc chercher des moyens de production. Et, trois pas plus loin, on tient une autre définition : une compagnie, c'est donc une entité juridique – de type asbl par exemple – qui permet de demander des subventions, de tenir une trésorerie, de monter des coproductions, d'investir dans le matériel nécessaire à l'activité, etc.

Est-il donc éminemment logique de créer une compagnie, quand on se lance dans le monde professionnel ? Il y a un an et demi, en mars 2018, Gianna Sutterlet forgeait Tripotes La Compagnie avec ses deux comparses Julio Calero Ferre et Daniel Torralbo Pérez². Leur trio de bascule s'est formé à l'Esac, où ils ont étudié tous les trois. Pour elle, créer une compagnie n'est pas nécessairement logique, c'est surtout incontournable. « C'est une convention devenue quasiment obligatoire », souligne-t-elle. « Si tu veux mener une activité professionnelle, il faut un cadre qui permette de soutenir tes activités. Et si tu veux jouer dans un festival, il te faut un nom de compagnie et un titre de spectacle, c'est la seule marche à suivre. Pour être identifié, mais aussi, tout simplement, pour remplir les cases ! On avait eu l'idée – un peu saugrenue certes – de faire un spectacle sans nom... mais cela ne fonctionne pas avec les formulaires en ligne par exemple. Tu ne peux pas avancer tant que tu n'as pas rempli la case ! Il existerait peut-être d'autres façons de faire, mais la compagnie reste donc le principal véhicule pour atteindre les spectateurs, de façon pratico-pratique ! »

“Si tu veux mener une activité professionnelle, il faut un cadre qui permette de soutenir tes activités. Et si tu veux jouer dans un festival, il te faut un nom de compagnie et un titre de spectacle...”

« L'intérêt de monter une compagnie, c'est que cette entité te professionnalise », confirme Gaspard Herblot, de la compagnie Airblow. « Ça te fait rentrer dans la famille des créateurs de spectacles ! La question de la visibilité est fondamentale. Tu dois rendre ta structure perceptible et identifiable. Avoir une compagnie sert donc ton développement, puisque a priori, tu inscris ton travail dans le long terme. » Ne tiendrait-on pas là une autre facette de notre définition ? Une compagnie, c'est un outil et un blason, mais c'est aussi une aventure humaine, qui s'inscrit dans le temps. Avant d'être un véhicule juridique ou un nom qui claque, une compagnie, c'est un désir. « Dans quasiment tous les cas, la base d'une compagnie, c'est l'envie de travailler avec des gens que tu apprécies », souligne Kenzo Tokuko, de la Compagnie Carré Curieux. « Notre histoire, c'est celle de 4 gars qui ont absolument voulu continuer à travailler ensemble après l'école. C'est ce qui nous a toujours donné l'énergie de nous battre pour la création et la défense structurelle de la compagnie. L'artiste veut créer du rêve... mais il faut ferrailler pour créer les conditions de ce rêve ! »

Savoir se frictionner

Sur les fonts baptismaux de la plupart des compagnies, comme sur la route qu'elles suivent, on trouve un ingrédient fondamental : l'alchimie². Au désir d'agir ensemble correspond une capacité – parfois magique – à le faire. « Tu ne lances pas une compagnie par hasard, sur un coup de tête. Les artistes qui décident de rêver ensemble sont souvent des gens qui pratiquent la même discipline, se sont 'sentis' et se sont 'frictionnés' ! », observe Catherine Magis, directrice artistique de l'Espace Catastrophe. « C'est la force des premiers projets. Et c'est aussi dans cette alchimie qu'il faut aller chercher la force de continuer, de s'interroger, de se renouveler. » Car la seule limite d'une compagnie bien sûr, c'est sa fin (au-delà de laquelle aucune définition n'est plus nécessaire). Alors, comment on tient ? « Une bonne alchimie dépend de l'organigramme des décisions », reprend Gaspard Herblot. « Comment trouver le consensus ? Qui décide quoi ? Dans les pratiques artistiques, il est parfois difficile de clarifier cela, mais c'est impératif. Une des façons de se ressourcer, c'est aussi de faire des allers-retours entre ta compagnie et des projets extérieurs. »

Et puis parfois, il faut accepter, comme en amour, que l'alchimie est rompue... Et salut la compagnie. On observe actuellement que peu de compagnies de cirque se transforment ou passent à d'autres mains, comme c'est le cas notamment dans le secteur du Théâtre Jeune Public – par exemple le Théâtre des Zygomars (créé en 1965) ou le Théâtre de la Guimbarde (1973) ont plusieurs fois totalement rénové leurs équipes. Pour le moment, en cirque, les créateurs ont plutôt tendance à inventer leur structure et puis à la remplacer quand elle ne correspond plus à leurs besoins. On notera ainsi que la moitié des compagnies bruxelloises interrogées par l'Espace Catastrophe ont moins de cinq ans – avec parfois des parcours préalables bien entendu. Le cirque est donc un « jeune » secteur au sein duquel les compagnies sont elles-mêmes « jeunes ». Peut-être la mobilité internationale des circassiens est-elle une des raisons de ce dynamisme de renouvellement des compagnies ? Il appartiendrait à une autre étude de l'explorer – les chercheurs volontaires sont les bienvenus !

Cette volatilité relative ne doit évidemment pas masquer qu'une part très importante des compagnies bruxelloises « tient bon » à travers le temps – les Argonautes, par exemple, fêteront leurs 25 ans en 2020. Cette endurance nous offre encore une définition possible – et non des moindres. Une compagnie, c'est évidemment une identité artistique. Par la fulgurance d'un premier spectacle qui ne ressemble à nul autre, par la confirmation d'un deuxième, puis par le renouvellement de ses propositions, une compagnie offre une empreinte poétique et esthétique directement identifiable. Il ne faudrait pas oublier l'engagement qu'un tel parcours artistique représente : une vie exigeante de créativité et d'originalité à renouveler sans cesse, des concessions à faire, des négociations à réussir. « Pour tenir, il n'y a pas le choix, tu dois faire de tes conflits internes une force. On a des désaccords. Mais on a toujours envie de les dépasser pour trouver des points de convergence », explique Kenzo Tokuko. « C'est à la fois fabuleux... et fragile. Une compagnie reste un assemblage d'individus qui ont chacun leur sensibilité. C'est comme plusieurs racines qui se réunissent pour former un arbre. C'est beau, mais c'est risqué. Le bénéfice tient en ceci qu'aucun d'entre nous ne serait où il en est s'il avait fait son petit bazar de son côté. Tout seul, tu vas plus vite, mais en bonne compagnie, tu vas plus loin. » ●

COMPAGNIE (n.f.) [kɔ̃.pa.ni]

1. Étymologie En ancien français, un « *compain* » (qui deviendra « *copain* »), est celui qui partage le même pain (composé de cum « avec » et de panis « pain »). Une compagnie, c'est donc une réunion de copains avec lequel on mange le pain... noir ou blanc de la création. **2. Chasse** Sonnez la compagnie : c'est le nom de la fanfare sonnée durant une chasse à courre, lorsqu'un animal est en vue. **2.1. Chasse** Bande d'animaux, à poils ou à plumes, de même espèce. **3. Chaleur humaine** Présence d'une personne auprès de quelqu'un : « Je souhaite ta compagnie pour aller découvrir cette compagnie. » **4. Art et commerce** Groupement de personnes régi par des statuts, dans un but culturel, commercial etc. Compagnie aérienne, compagnie pétrolière, compagnie théâtrale.

1. Jacques Bonniel, « Les compagnies de spectacle vivant : une aventure renouvelée », in *Juris art eto.*, n°13 (mai 2014), p. 17-20.
2. On lira la critique de leur premier spectacle en page 29.
3. Lire également en page 20.



OÙ JOUEZ-VOUS VOS SPECTACLES?



LES COMPAGNIES BRUXELLOISES À LA LOUPE

Des camemberts, des tableaux à double entrée et de belles analyses en dessert : c'est un menu complet qui vous attend dans le supplément glissé dans ce magazine. Pour mieux connaître et comprendre la réalité des compagnies professionnelles de cirque à Bruxelles, l'Espace Catastrophe a mené une enquête en interrogeant la quasi-totalité d'entre elles. Ce sont ainsi 46 compagnies qui ont répondu à l'appel. Où les compagnies jouent-elles leurs spectacles ? Quelle est leur forme juridique ? Pourquoi avoir choisi Bruxelles comme port d'attache ? Combien de membres permanents comptent-elles ? Quels atouts ressentent-elles dans la ville ? Et quels manques ? Les résultats ont été compilés sous une forme synthétique, qui devrait vous donner un bon instantané de la situation de ces « poumons de la création ».

Parmi les questions, celle de la diffusion : où les compagnies jouent-elles ? On découvre ainsi que le cirque s'exporte significativement (voir le camembert ci-dessus) : 85% des représentations des spectacles créés « à Bruxelles » jouent « en dehors de Bruxelles » : en Wallonie et en Flandre (40%) et à l'international (45%).

On notera aussi que, depuis 1995, les 46 compagnies interrogées (parmi lesquelles de toutes récentes) ont produits un total de 104 spectacles, cumulant quelque 7.569 représentations. La suite en supplément ! ●

TROIS



AVENTURES À LA LOUPE

Comment se choisit-on un nom ? Quels avantages y a-t-il à se structurer en compagnies ? Quelles contraintes, quels pièges aussi ? Pourquoi établir son siège et travailler à Bruxelles ? Voici quelques éléments de réponses dans ces trois portraits sous forme de cartes d'identité.

PAR CATHERINE MAKEREEL

CLAUDIO STELLATO ASBL

Année de fondation 2008

Spectacles *L'autre, La Cosa* et bientôt *Work*

Avec son franc-parler habituel, Claudio Stellato n'y va pas par quatre chemins : s'il a fondé une compagnie, c'est uniquement pour s'assurer un cadre fiscal. Après avoir reçu quelques amendes, l'artiste, échaudé, s'est créé une structure légale pour prévenir toutes mauvaises surprises. « *La Fédération Wallonie-Bruxelles donne l'option de demander une aide à la création et autres soutiens financiers en son nom propre mais, si l'argent va sur ton compte bancaire personnel, c'est du délire ensuite pour prouver que l'argent t'a servi pour travailler et pas pour t'acheter une planche de surf!* », s'exclame-t-il. Par contre, pas question pour lui de demander un contrat-programme ou tout autre subside plus stable : « *C'est contre-productif! Ça oblige à créer comme un âne juste pour maintenir le poste d'un administrateur. Tu as des dates obligatoires parce que tu as des contrats à honorer, que tu dois maintenir des salariés, et non pas parce que tu as envie de créer. Rien que le fait d'avoir une asbl, c'est la ruine de la créativité parce que tu as des comptes à gérer. Tu passes une journée par mois à faire ça et c'est une journée que tu ne passes pas à créer.* »

Et quand on lui demande pourquoi il a nommé sa compagnie « Claudio Stellato », la réponse est tout aussi directe : « *Avoir un nom de compagnie, je trouve que c'est un truc des années 80. Le pire, ce sont les noms avec des jeux de mots. Peut-être que j'aurais pu trouver un nom, comme Ultima Vez qui a réussi à trouver quelque chose qui les représente pendant toute une vie. Mais je suis quelqu'un de changeant et je ne voudrais pas m'accrocher à un nom que j'ai trouvé en 2008* », avoue celui qui rechigne, de manière générale, à figer les choses. « *C'est comme les titres de spectacle : on ne devrait fixer un titre qu'à la fin des représentations, quand on a vraiment saisi le sens de ce qu'on fait!* », dit-il alors que son travail actuel porte, à chaque représentation publique, le chiffre des étapes de travail passées. Ce qui fait que sa forme courte, intitulée 4 quand on l'a vue au Festival XS, s'intitulera 20 à La Nuit du Cirque le 15 novembre avant de devenir *Work*, à la première en février 2020 aux Halles de Schaarbeek. Autant dire, un cauchemar du point de vue de la communication!

HABEAS CORPUS COMPAGNIE

Année de fondation 2012

Spectacles *Reverso, Avant l'homme*, *il n'y a que des surfaces, Burning*

Habeas Corpus. Le nom sonne comme un discours d'ouverture de session parlementaire à la chambre des lords. Pourtant, la réalité de cette compagnie, fondée par Julien Fournier, n'a rien de cérémoniel. Au contraire, seul à la barre, l'acrobate défend une ligne simple : donner au corps une position centrale comme espace de liberté, d'étrangeté et de beauté. Inspiré d'une notion juridique, « *Habeas corpus ad subjiciendum et recipiendum* », qui énonce la liberté de ne pas être emprisonné sans jugement, Julien Fournier entend surtout l'injonction latine – que tu aies ton corps – au sens littéral : le droit à disposer de son corps comme une matière transformable à souhait.

S'il a fondé une compagnie, c'est surtout pour concrétiser une identité. « *En créant une compagnie, on devient une petite entité reconnaissable* », confie-t-il. « *Mais c'est aussi mettre sur pied un outil. Bien sûr, au sens juridique, on peut demander des subsides en tant que personne physique mais il me semble que c'est plus facile comme personne morale. Il y a des avantages mais aussi beaucoup de contraintes, surtout administratives, parce qu'il faut tenir des comptes, répondre aux critères légaux quand on emploie des gens, etc. Je ne suis pas censé m'occuper de tout ce travail administratif mais la réalité des compagnies de cirque, c'est cela : jouer les couteaux suisses et assumer aussi cette partie assez lourde de la gestion d'une compagnie* », précise Julien, justement occupé à régler un tas de paperasses avant notre entretien. « *Après avoir joué à Avignon l'été dernier, on a une soixantaine de dates pour l'année prochaine : il faut donc rédiger des contrats, des devis, des demandes de subsides, trouver les sous pour traduire le texte en vue de la création d'une version anglaise de Burning* », explique celui qui a eu des propositions de tournée de la Hongrie à la Chine. Si ce Français d'origine a basé sa compagnie à Bruxelles, c'est pour son organisation à taille humaine. « *J'aime que tout soit à une échelle plus petite que la France parce que, du coup, les institutions sont plus accessibles, le réseau est plus petit et les contacts sont plus rapides. C'est convivial et, en même temps, il y a une vraie effervescence artistique.* »

LADY COCKTAIL

Année de fondation 2011

Spectacles *Les filles du 2^e* et *Pub-Show urbain*

On ne sera pas étonné d'apprendre que c'est dans un bar que Lola Ruiz, Violaine Bishop et Anna Blin ont trouvé le nom « Lady Cocktail » pour leur compagnie. Si la note féminine a son importance dans la concoction, c'est aussi et surtout l'ingrédient du trapèze ballant qui a joué dans le mixer. « *On s'est rencontré à l'Esac, où on faisait toutes les trois du trapèze ballant, chacune dans une promotion différente* », se souvient Violaine. « *Comme nos cours se suivaient, on échangeait beaucoup et on a vite été soudées. Mais surtout, on entendait les mêmes commentaires : 'C'est beau le trapèze ballant, mais vous n'aurez jamais de boulot! C'est compliqué à placer dans un spectacle, notamment parce que ça nécessite des pinces ou des blocs pour ancrer la structure', etc.* » Loin de se décourager, les trois acrobates décident d'unir leurs forces plutôt que de galérer séparément. Et voilà ces Françaises installant leur compagnie à Bruxelles. « *On avait notre réseau de contacts ici, et des possibilités de s'entraîner. Aujourd'hui, Anna est retournée vivre en France mais la structure reste basée à Bruxelles : Anna revient pour les Assemblées Générales de l'asbl et on fait beaucoup de réunions par Skype.* »

Pour Lady Cocktail, il n'y a que des avantages à se structurer en compagnie. « *C'est vrai que ça représente du travail administratif mais ça permet d'être ensemble et de s'entraider. Même si chacune peut avoir des projets individuels à côté, ou faire des remplacements dans d'autres compagnies, Lady Cocktail reste le lieu où créer ensemble.* » Attention, tout n'est pas rose dans ce fonctionnement, à commencer par les moyens alloués. « *Le plus cruel, c'est pour notre chargée de diffusion que l'on rémunère au même cachet que nous. Elle est donc payée seulement quand on joue. Si elle passe trois semaines à négocier un contrat et que ça n'aboutit pas, elle ne touche rien. Nous, nous avons le statut d'artiste et c'est ça qui nous permet de manger. Pourquoi ne pourrait-elle pas avoir droit au statut d'artiste elle aussi, alors que son travail est absolument indispensable à notre compagnie ? On aimerait pouvoir la salarier, ne serait-ce qu'un quart temps, mais on n'a pas assez de dates pour pouvoir générer un salaire, que ce soit en administratif ou en diffusion.* » ●



Gaëlle Coppée (Compagnie Scratch) écrit tout, en pattes de mouches, sur un calendrier fait main. Gaspard Herblot (Compagnie Airblow) s'organise sur son smartphone. Et Isabelle Dubois (Compagnie La Bête à Plumes) ne jure que par son ordinateur portable. Mais tous, quel que soit le support, ont des agendas plus gros que des dictionnaires. Les voici, synthétisés en une semaine imaginaire... où tout est vrai!

PAR CATHERINE MAKEREEL

UNE SEMAINE INTREPIDE

LUNDI

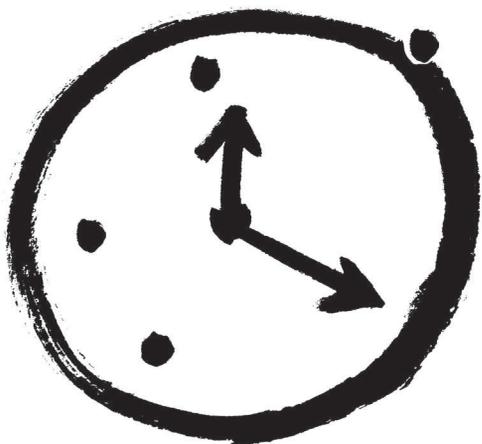
- Réserver une salle pour la prochaine résidence.
- Discuter de la feuille de route avec la chargée de diffusion.
- Rameuter les réseaux sociaux pour trouver un professionnel qui réalisera le teaser du spectacle.
- Envoyer un email au Centre culturel d'Alost pour les convaincre de coproduire le spectacle.
- Appeler l'organisateur de Chassepierre pour leur préciser que le technicien est végétarien. « Notre agenda est très décousu », annonce Gaspard. Même réaction chez Isabelle : « Parfois, je ne travaille que sur la production pendant une semaine et je ferai tout autre chose la semaine suivante. »
- Se réserver une période d'entraînement technique. « Ça peut être le matin, à 8h, quand je roule en voiture, ou le soir, quand je regarde une vidéo de beatboxing mais j'essaie de faire tous les jours de la gymnastique vocale ou des percussions corporelles », explique Gaspard. « Hors période de création, c'est plus facile, mais quand on joue, on n'a pas toujours la motivation », confie Gaëlle. « Dans l'idéal, j'essaie de faire deux heures de jonglage par jour. »
- Remplir un dossier de demande d'aide à la réalisation d'outils promotionnels.

MARDI

- Réunion d'équipe : brainstormer, peaufiner la dramaturgie, trouver un titre, discuter d'un éventuel regard-clown, détailler la création lumières, se mettre d'accord sur l'identité graphique.
- Travail sur le plateau.
- Organiser une présentation publique à la fin de la résidence artistique. « C'est important de garder au moins la moitié de la journée pour l'aspect créatif », affirme Gaëlle. « Sinon on se laisse facilement enfermer dans l'administratif. » Un sentiment que partage Gaspard : « Tu peux toujours passer du temps à faire plus de diffusion, chercher toujours plus d'argent mais il faut préserver la création. C'est compliqué parce que, d'un côté, travailler au développement de la compagnie se fait au détriment de la création, mais c'est aussi cela qui ouvre les opportunités et donc notre pratique. Pour se motiver à faire un spectacle, il faut avoir des perspectives de diffusion. »
- Rencontrer la journaliste de « CIRQ en Capitale » pour raconter la semaine d'une compagnie de cirque.

MERCREDI

- Rédiger le dossier de demande d'aide à la création : combien d'interprètes sur le plateau, quel budget, quels préachats déjà engrangés, quel calendrier de résidences, quelle date de première ? Résumer le travail de laboratoire déjà réalisé.
- Se rappeler au bon souvenir des Unes Fois d'un Soir qui avaient aimé le dernier spectacle pour leur demander de rédiger une lettre de soutien à glisser dans le dossier d'aide à la création.
- Rappeler tous les interprètes du projet pour être sûr que leur calendrier n'a pas bougé et qu'ils sont toujours disponibles pour la prochaine semaine de résidence.
- Aller à son atelier de jeu de clown du mercredi après-midi ou son cours de danse du soir.
- Régler les factures.
- Envoyer un devis au festival Sortilèges, Rue & Vous.



Isabelle Dubois, Gaspard Herblot et Gaëlle Coppée: une même folie, trois modes d'organisation.

JEUDI

Organiser une récolte de fonds sur KissKiss BankBank.

Trouver plus de dates à mettre dans le calendrier de tournée.

« *Quand tu as déjà joué et que les gens, les lieux, les festivals te connaissent, c'est plus facile* », résume Isabelle. « *Les gens te font confiance et les coproductions vont plus vite. Mais quand c'est ton premier projet, tu dois souvent le faire sans aide à la création. Alors tu joues, tu mets de l'argent de côté, tu trouves des dates gratuites. Et puis surtout, tu ne lâches pas, tu y crois!* »

Une expérience par laquelle est passée la compagnie Scratch également : « *Quand on a commencé, on ne s'est pas payé pendant deux ans. Et on avait tous d'autres boulots à côté.* » Quant à Gaspard, il pointe un timing complètement « casse-gueule » dans le système des subventions : « *Tu déposes un dossier en octobre et tu n'obtiens une réponse qu'en mai ou juin! Forcément, tu continues le processus sans savoir si tu obtiendras l'aide à la création. Et puis, comme tu as dû obtenir des préachats pour remplir ton dossier, tu dois de toute façon honorer ces engagements, sans attendre la réponse à ton dossier, ce qui implique des risques financiers. Le montage du projet est donc très périlleux.* »

Rendez-vous chez l'acupuncteur pour dénouer les tensions accumulées pendant la journée.

« *Je fais aussi du yoga et du renforcement musculaire, ce qui m'évite d'avoir mal au dos dans les portés* », raconte Gaspard.

VENDREDI

Inviter les pros pour la première du spectacle.

Remplir les appels à projet pour être sélectionné à Chalon ou Aurillac.

Faire la comptabilité.

Mettre à jour le site internet

Aller chercher la camionnette pour charger le décor.

Trouver toujours plus de dates. Surtout là où la visibilité est la plus forte : le Festival UP!, Propulse, Sortilèges, Rue & Vous!, De Gevleugelde Stad à Ypres ou Vivacité à Rouen. Ou encore les Rencontres de Huy pour le réseau jeune public.

Aller au salon professionnel Bons Baisers de Cirque pour présenter le projet et susciter l'intérêt des programmeurs et des coproducteurs.

Contacter la province pour les alerter sur un paiement Art et Vie qui n'a pas encore été effectué.

SAMEDI

Gestion du planning.

« *On est toujours sur nos téléphones* », observe Gaëlle. « *Comme on est 11 dans la compagnie, avec trois spectacles qui tournent et des gens qui habitent en France, on s'appelle pour voir qui va chercher la camionnette, qui va chercher untel au train, qui ne peut pas rester pour le démontage parce qu'il doit garder son gosse.* »

Réparer la table de mixage qui déconne.

Dessiner les flyers.

Envoyer les photos et le texte de présentation pour la brochure du Visueel Festival Visuel.

Aller en repérage sur la prairie où on va jouer pour voir si le terrain est assez plat.

« *Dans un projet, il faut que les tâches soient clairement réparties, pour éviter les tensions et les reproches* », remarque Isabelle. « *Il ne faut pas qu'il y ait de sentiment d'injustice parce que tout le monde fait déjà tellement de sacrifices.* »

DIMANCHE

S'autoriser une pause.

Faire un brunch avec son amoureux.

« *Avoir une vie amoureuse, c'est parfois difficile* », regrette Gaspard. « *Tu dois tout anticiper, tout planifier, alors le romantisme en prend un coup!* »

Jouer le soir dans un festival des Ardennes.

« *C'est difficile de refuser des dates parce qu'on s'est tellement acharné à se créer des opportunités!* », poursuit Gaspard. « *Du coup, le planning professionnel détermine le planning personnel.* »

Réserver un temps de création pour le prochain projet.

« *Tu es toujours en train de prévoir pour la suite parce que tu as peur d'avoir des trous dans l'agenda* », confie Isabelle. Même impatience chez Gaëlle : « *Quand tu joues et que tu as plein de dates, tu essaies d'en profiter mais, chez moi, c'est très bref. Je me dis vite: bon, et après?* »

Y croire. Continuer d'y croire. Quoiqu'il arrive.

Dormir un peu. ●

“Tu déposes un dossier en octobre et tu n'obtiens une réponse qu'en mai ou juin! Forcément, tu continues le processus sans savoir si tu obtiendras l'aide à la création.”

L'AL CHIMIE

L'INGRÉDIENT SECRET
DES COMPAGNIES

Comme en amour, en amitié ou en famille, la longévité des liens au sein d'une compagnie repose sur un ingrédient essentiel: l'alchimie. Ce mot un peu mystérieux cache une réalité très pratique, où l'on prend le temps de s'écouter, de définir les rôles et même de se disputer pour avancer.

PARISABELLE PLUMHANS



“Ce qui nourrit l'alchimie, c'est aussi de savoir réinventer certains rôles.”

Vivre et créer en compagnie, et y trouver l'alchimie, ça ne vous semble pas évident ? Hé bien visiblement, c'est relativement naturel au milieu circassien. L'essentiel ? S'écouter soi-même, et écouter les autres. Mettre parfois de côté l'affectif pour se concentrer sur la logistique. Pour voir plus clair dans les mystères de cet ingrédient magique, nous avons rencontré Anna Nilsson de Petri Dish et Marta Lodoli, des Chaussons Rouges. Ces porteuses de projets nous ont ouvert le quotidien de leur compagnie et nous ont expliqué les ficelles qui permettent de fonctionner. Explications en 6 points.

1 Trouver les bonnes personnes

Ça vous paraît simpliste ? Mais c'est réellement les prémisses. « *Le plus important, c'est de rencontrer les gens avec qui ça colle... et avec qui ça reste collant !* », rigole Anna Nilsson. « *Les personnes avec qui ça fonctionne moins bien suivent leur chemin. Et c'est bien, aussi. On croise souvent beaucoup de gens, dans les parcours de créations. Certains restent, certains partent, c'est comme ça.* » C'est merveilleux de se trouver, mais comment faire pour que ça tienne dans le temps ? « *Je dirais que la dimension humaine reste essentielle. Par exemple, une base du fonctionnement de notre compagnie, c'est que tout le monde est égal au niveau du salaire. C'est une question de reconnaissance de chacun* », précise Anna.

Même point de vue du côté de Marta Lodoli, pour qui, avec Audrey Bossuyt, les choses ont semblé tout de suite une évidence : « *La compagnie est née en 2012* », explique Marta. « *On se connaissait depuis 5 ans, j'avais des contrats de performance, d'impro, mais en solo. Avec Audrey, on s'est bien entendues, on s'est amusées. On a créé un spectacle, principalement à deux, mais on a quand même eu des regards extérieurs. Ces personnes bienveillantes étaient fascinées par la confiance entre nous. Certains pensaient même qu'on était sœurs !* », s'amuse-t-elle.

2 Trouver la bonne place au bon moment

On s'en doute, il n'y a pas que la question du salaire et de la complicité : il y a aussi la question de la bonne fonction, du bon moment et de la volonté. « *Pour monter une compagnie, il faut être tenace. Il faut donc que les gens fonctionnent bien ensemble, en complémentarité* », estime Anna Nilsson. « *Dans la compagnie, chacun fait ce qu'il sait faire le mieux. A priori les artistes sont sur scène, les techniciens dans les coulisses. Mais en même temps, il y a aussi des artistes qui font du montage. Ce qui nourrit l'alchimie, c'est aussi de savoir réinventer certains rôles.* » La fluidité du groupe tient donc aussi de la flexibilité de ceux qui le composent.

Marta estime que c'est parce qu'Audrey et elle sont différentes que ça marche au poil : « *Avec Audrey, on n'est absolument pas pareilles ! On vient de deux pays différents, on a deux modes de vie différents, on a deux façons différentes de voir le monde et la vie. Moi je suis désorganisée et Audrey est hyper structurée ! Mais nous nous sommes bien entendues tout de suite. On aime souvent les mêmes spectacles, on aime les mêmes styles d'approche artistique. On a surtout la même façon d'être efficaces... ensemble ! Je pense que cette entente va au-delà de la veine artistique. C'est sans doute une des clés pour durer.* » Marta est très pragmatique sur la place de chacun dans la compagnie : « *Il s'agit de définir les rôles, hors du fait qu'on soit amies. Mettre des mots et un cadre sur les conditions de travail, c'est essentiel. Au niveau de l'investissement personnel, financier et en temps de vie !* »

3 Trouver les bonnes ressources

Construire une compagnie, c'est réunir des compétences. Encore faut-il qu'elles arrivent et s'imbriquent à la bonne cadence ! Pour Anna Nilsson, une rencontre déterminante sera celle de Sarah Lemaire, en 2013. « *J'avais commencé à écrire mon premier spectacle, titré Expiry Date. C'est la première fois que je montais un dossier, je travaillais avec mon père pour la construction des machines de scène. Sarah travaillait à la Maison du Cirque, qui en était à la toute fin de son existence, et j'ai débarqué pour lui demander de l'aide pour l'écriture du dossier. Je ne la connaissais pas, mais j'ai vite compris que nos univers fonctionnaient bien ensemble. Avec Sarah, on se montre les images, on se comprend immédiatement. À côté de ça, il y a le travail des techniciens : on travaille aussi avec eux depuis des années. Mais bon, ce n'est pas tout à fait pareil. Les techniciens, ils se connaissent entre eux, ça se passe au feeling, ils se renseignent l'un l'autre. Une forme d'alchimie aussi !* » Pour envisager toutes ces ressources, une expérience

antérieure à la création de sa propre compagnie peut aider : « *J'ai beaucoup appris de Feria Musica* », poursuit Anna. « *Ça m'a donné un bon bagage, c'était une compagnie qui fonctionnait, dans le sens premier du terme. J'ai pu apercevoir ce qui marchait vraiment bien et en retirer beaucoup.* »

4 Trouver les échappées

Le travail de piste, les échauffements, le travail logistique, les montages, les démontages, les recherches de subventions, les dossiers à rendre... Tout ça peut user les souliers ! Comment ne pas y perdre la qualité des liens humains ? « *Le seul truc, c'est que les gens se sentent bien dans la compagnie* », estime Anna. « *Ce sentiment est aussi nourri par les à-côtés. Par exemple, quand on est parti en tournée en Corée, Sarah a organisé une semaine de vacances, de vraies vacances, je veux dire, logistiquement et tout ! Ta compagnie et les gens qui en font partie, ça devient un peu ta famille, c'est véritablement chaleureux. Tu t'entraides, tu te recentres, on arrive vite à une amitié profonde. En scène, on se dévoile totalement. Cela soude très fort, si c'est géré avec des respirations, des échappées à vivre ensemble, autrement.* »

5 Accepter les divergences

Comme en amour, en amitié ou en famille, nul assemblage d'individus ne peut tenir s'il considère qu'un conflit ou une divergence sont fatals ! Maintenir l'alchimie, c'est aussi accepter qu'elle traverse parfois le brouillard, avant la mise au point. « *Il y a des moments où on n'est pas dans le même besoin, c'est sûr* », rapporte Marta. « *Certains souhaitent se recentrer sur leur vie familiale, d'autres sur l'envie de tournées à l'étranger, tout n'est pas toujours synchronisé - heureusement ! Mettre au diapason les calendriers de tout le monde, ce n'est pas évident. Mais c'est possible, si on est ouverts à écouter les différents besoins. Par exemple, quand j'ai accouché, on jouait ensemble avec Audrey, et elle a été très présente. Ce qui aurait pu être un défi a au contraire nourri notre travail.* »

« *Le collectif, ce n'est pas toujours un long fleuve tranquille !* », sourit Anna. « *Avant chaque première, il y a toujours une montée de stress hallucinante. Ça devient chaud bouillant, il y a parfois des larmes, des portes qui claquent, ça peut devenir impressionnant. À chaque création, il y a des pétages de plombs ! Mais généralement on arrive à en rire après. C'est finalement intéressant. Au final, le plus important, c'est de trouver des collègues, des partenaires avec qui ça marche. C'est comme dans le mariage, il faut accepter que ce n'est pas une longue ligne droite mais que les choses évoluent. Si les choses vont bien, tu te sens reconnaissant. Mais si les choses vont mal, il faut passer à travers.* »

6 Y croire

« *À mes yeux, il est indispensable d'être plusieurs, pour avancer en alchimie et en compagnie. Toute seule, je trouve que c'est vraiment dur...* », estime Anna. « *On sait, à l'intérieur de soi, pourquoi on fait tout cela. Cette boussole est ton guide le plus déterminant !* », conclut Marta. ●

20 ANS ET TOUJOURS LA BANANE

En 1999, il y a tout juste 20 ans, le cirque était reconnu en Fédération Wallonie-Bruxelles par un nouveau décret organisant les arts de la scène. Un titre d'« art officiel » qui a aidé au développement et à la professionnalisation du secteur. Cette utile reconnaissance reste pleine de défis, notamment financièrement. Flashback et perspectives.

PAR NICOLAS NAIZY

Le 5 mai 1999 constitue pour les arts du cirque un acte de naissance... ou plutôt de reconnaissance. À cette date est promulgué le nouveau « Décret cadre relatif à la reconnaissance et au subventionnement des secteurs professionnels des Arts de la Scène ». Il s'agit du premier document législatif émis en Belgique francophone qui mentionne les arts du cirque contemporains. En 2019, soit vingt ans tout juste après cette avancée déterminante, quel est le bilan de cette reconnaissance ?

Rétrofutur

Pour mieux comprendre, un flashback s'impose. Au printemps 1999, en fin de législature du gouvernement de la Communauté française, le Ministre de la Culture Charles Picqué parvient à faire aboutir une importante réforme recomposant tout le paysage des arts de la scène. Pour le cirque, c'est un déclic, puisqu'il devient un « art officiel » : il est donc subsidié, à l'instar du théâtre et de la danse qui l'étaient depuis longtemps. Par quel miracle l'opération a-t-elle eu lieu ? Jean Spinette en fut le témoin direct. Aujourd'hui échevin socialiste à Saint-Gilles, il a participé à l'élaboration du nouveau décret, avec Serge Rangoni, alors chef de cabinet du Ministre de la Culture et actuel directeur du Théâtre de Liège. « *Je pense que le fait que le Ministre, Serge et moi, soyons saint-gillois, a sans doute accéléré les processus* », se souvient-il. « *Nous côtoyons à l'époque Philippe De Coen, fondateur de l'asbl Trapèze et de FERIA Musica, et Catherine Magis et Benoît Litt de l'Espace Catastrophe, tous actifs sur le territoire de la commune. Nous voyions bien qu'il y avait un enthousiasme.* » En plus des « lobbyistes convaincant » précités, les représentants des arts forains (Jean-Félix Tirtiaux de Namur en Mai en tête) et des arts de la rue (Alain Schmitz du festival de Chassepierre) réclamaient aussi une reconnaissance. De nombreux témoignages et demandes remontent du terrain et rencontrent l'objectif de « démocratisation culturelle » défendu par Charles Picqué dès sa prise de fonction.

Signe avant-coureur. Quelques mois auparavant, au Théâtre Marni, une journée de consultation du secteur, encore en ordre très dispersé, est organisée. Pour les compagnies, les lieux de création et les organisateurs de festival, la joyeuse perspective d'une reconnaissance se teinte encore de méfiance de la part d'acteurs qui se sentent délaissés. « *Vous voulez nous reconnaître, mais vous n'avez pas un rond* », se fera même rétorquer Jean Spinette. Au final, le projet de décret aboutit en mai 1999 par le vote en séance plénière, le politique affichant donc sa volonté d'« améliorer le fait du prince » dans l'attribution des subventions, en la soumettant à des règles plus transparentes et écrites dans la loi, et surtout, dans le cas du cirque, de stabiliser un domaine en plein sursaut créatif.

Nerf de la guerre

La réforme ne s'accompagne pas d'une hausse globale des moyens financiers. En 2000, est toutefois inscrite au budget de la Communauté française une première ligne entièrement dédiée au cirque et aux arts forains (les arts de la rue seront expressément ajoutés lors d'une autre réforme législative en 2003). Maigre victoire, puisque cette ligne s'élève à 14,5 M de francs belges à l'époque (soit 369.000 €). Il faudra de la patience et de la persévérance de la part des artistes et des opérateurs pour voir les crédits s'élever. En 2001, les artistes manifestent place Surllet de Chokier, devant le cabinet du Ministre de

la Culture de l'époque Richard Miller (MR), et obtiennent une augmentation de l'enveloppe à 20 M FB (500.000 €). Trois ans plus tard, autre ministre, autre lieu, même combat : au Botanique, Fadila Laanan (PS), à peine nommée, assiste à un « suicide collectif » de la profession protestant en silence, une banane pointée sur la tempe. Des coups de gueule qui provoquent quelques sursauts et une très lente progression des crédits, parvenant à passer d'aides ponctuelles à des aides structurelles pour quelques-uns.

Vingt ans plus tard, en 2019 donc, le budget de la culture consacre 1.844.000 € (1.403.000 € en 2018) aux secteurs du cirque, des arts forains et de la rue (tous jours regroupés). Une franche évolution : c'est cinq fois l'enveloppe allouée en 2000. Le budget des aides à la création a lui aussi suivi la même évolution en près de 20 ans, passant de 97.700 € en 2000 à 305.000 € en 2018. En deux décennies, ce sont plus de 200 spectacles qui ont bénéficié d'un soutien (mais combien de recalés ?).

Ces défis de financement ne doivent pas occulter les bénéfices de cette reconnaissance, au rang desquels la professionnalisation du secteur, pointée d'ailleurs

par l'administration. « *Ce qui a bien structuré, c'est la mise en place d'une instance d'avis* », estime Brigitte Mertens, autre précieux témoin de l'époque. C'est elle en effet qui a été chargée en 2000 de fonder le Service du cirque et des arts forains (les arts de la rue s'étant ajoutés en 2003). Elle y œuvrera jusqu'en 2010. « *Quand je suis arrivée, ma première tâche a été de rencontrer les différents acteurs du secteur et de trouver les interlocuteurs. Je ne les connaissais pas suffisamment pour pouvoir décider seule des subventions. Mais une fois ce groupe d'experts mis en place, ils se sont mis à établir une liste de critères qui ont permis de définir les rôles de chaque opérateur : la création, la promotion, la résidence, la diffusion.* » Cette spécification, formalisée dans une réforme du décret en 2003, permettra aussi de trier les demandes. « *J'ai été assaillie de demandes de communes qui cherchaient à financer leurs feux d'artifice ou leurs défilés carnavalesques !* », se souvient Brigitte Mertens. À chaque appel, l'administration perfectionne l'information aux potentiels bénéficiaires. Ceux-ci, mieux préparés, déposent

davantage de dossiers dont la qualité s'améliore d'année en année, un autre signe de professionnalisation.

Balisant les procédures, la Fédération Wallonie-Bruxelles a sans doute constitué un signal positif de la part des pouvoirs publics à l'égard de disciplines longtemps ignorées. Le (léger) rééquilibrage budgétaire de 2018 a permis d'attribuer des contrats-programmes sur cinq ans à sept compagnies, deux espaces de création et quatre festivals, mais aussi d'instituer des aides structurelles de trois ans. De quoi accentuer la stabilité de ces acteurs. Sur 20 ans, tous les domaines du cirque se sont renforcés : création, diffusion, succès à l'international, présence de plus en plus accrue des arts de la piste dans les centres culturels, les théâtres, ... Mais tout cela se fait souvent à l'huile de coude. En 2019, le trio « cirque, rue, arts forains » reste le parent pauvre des arts de la scène, avec un budget 23 fois inférieur à celui réservé au théâtre (et le quart du programme danse). Il s'agit donc de renforcer l'assise d'un champ artistique qui ne demande qu'à se déployer. Le public, de plus en plus nombreux aux spectacles selon des études officielles, semble d'ailleurs en redemander. ●

Décret cadre relatif à la reconnaissance et au subventionnement des secteurs professionnels des Arts de la Scène

D. 05-05-1999

M.B. 16-09-1999

Le Conseil de la Communauté française a adopté et nous, Gouvernement, sanctionnons ce qui suit :

CHAPITRE I^{er}. - Champ d'application et principes généraux

Article 1^{er}. - § 1^{er}. Au sens du présent décret, on entend par «Arts de la Scène», les domaines d'expression artistique dont les créations et réalisations font appel à des artistes et artisans et aux techniques des arts d'interprétation, et sont diffusées auprès des publics essentiellement sous la forme du spectacle vivant.

Les Arts de la Scène comprennent les domaines suivants :

- 1° le théâtre;
- 2° la musique et l'opéra;
- 3° la danse;
- 4° les arts du cirque et les arts forains.

§ 2. Au sens du présent décret, on entend par «secteur professionnel des Arts de la Scène» :

- 1° L'ensemble des personnes morales :
 - a) dont l'objet social relève, en ordre principal, d'une ou plusieurs activités reprises ci-après :
 - i) la création ou production de spectacles qui relèvent des domaines visés au § 1^{er}, alinéa 2;
 - ii) la promotion ou la diffusion de spectacles qui relèvent des domaines visés au § 1^{er}, alinéa 2;
 - iii) l'exclusion ou la formation relevant des domaines, à l'exclusion de l'enseignement artistique;
 - b) qui emploient, dans le respect des dispositions de la loi n° 20 du 11 mai 1980, une situation bilantaire conformément aux principes et règlements de la comptabilité en partie double;
 - c) qui établissent un bilan annuel.
- 2° Les artistes professionnels œuvrant ponctuellement, comme personnes physiques ou sous forme de personnes morales dans les domaines des Arts de la Scène, pour la création et la production de spectacles.

§ 3. Au sens du présent décret, on entend par «organisme» toute personne morale active dans un ou plusieurs domaines des Arts de la Scène qui remplit les conditions prévues aux points a), b) et c) du § 2, 1°.

§ 4. Ne sont pas visés par le présent décret, les organismes qui relèvent du décret du 13 juillet 1994 relatif au théâtre pour l'enfance et la jeunesse.

Article 2. - Les conditions de reconnaissance ou de subventionnement et leur mise en oeuvre ne portent pas atteinte à la liberté d'expression.

Centre de documentation administrative
Secrétariat général



D. 05-05-1999
Imprimé le 20/09/1999

Un décret glissant ? Comme l'illustre cette image, le financement du secteur a toujours entraîné un sourire un peu jaune chez les artistes. En 2004, au Botanique, la Ministre de la Culture Fadila Laanan assiste d'ailleurs à un « suicide collectif » de la profession, protestant en silence, une banane pointée sur la tempe. Leur inquiétude : l'augmentation zéro du budget. De bras de fer en négociations, la situation du secteur évolue par à-coups.

UN ANNIVERSAIRE POLITIQUE

L'air sera à la fête mais aussi à la revendication le 10 octobre à la Roseraie, où Aires Libres (la Fédération Professionnelle des Arts Forains, des Arts du Cirque et des Arts de la Rue) organise, à sa manière, le 20^e anniversaire de la reconnaissance décrétable. Les membres de l'association (157 artistes, compagnies et opérateurs) y ont convié le monde politique, et bien entendu la nouvelle ministre de la Culture Bénédicte Linard. Les pouvoirs publics seront apostrophés de façon originale. « Nous avons composé des duos d'artistes qui n'ont pas l'habitude de

travailler ensemble. Ils préparent des cartes blanches sous forme de conférence gesticulée sur l'histoire du secteur, ses différents métiers, la circulation internationale... », dévoile Isabelle Jans, coordinatrice de la fédération qui ne manquera pas d'avancer deux points d'inquiétude. Le premier concerne l'aide aux festivals, en diminution depuis quelques années (de 350.000 € en 2012 à 205.000 € en 2018). Il s'agit pourtant d'un canal majeur de diffusion des spectacles. La deuxième inquiétude concerne le soutien aux compagnies. Malgré une légère augmentation

des lignes budgétaires, la situation reste précaire. Peu de compagnies disposent des moyens nécessaires à l'engagement d'un chargé de production ou de diffusion. Les artistes circassiens doivent ainsi jongler avec les différents aspects (artistiques, logistiques et administratifs) de la création. Une situation usante, qui pourrait trouver solution avec un renforcement des crédits de développement, une enveloppe encore une fois trop petite... ●

DANS LE LABO DE

SANCTUAIRE SAUVAGE



©MILANSZYFURA



Peut-on faire « sentir » le cirque aux spectateurs par d'autres sens que la vue ? Depuis trois ans, le Collectif Rafale mène un laboratoire où les sons, les textures et les corps déplacent nos repères. Un travail inspiré par la cécité d'un père, qui invite à percevoir le monde autrement.

PAR LAURENT ANCION

C'est peut-être du jamais vu – au sens propre. Est-il possible de concevoir un spectacle de cirque qui ne se perçoit pas uniquement avec les yeux ? Les arts de la piste, habitués à nous en mettre littéralement « plein la vue », peuvent-ils explorer d'autres sens, comme l'ouïe, le toucher ou même l'odorat ? C'est à ce passionnant laboratoire que le Collectif Rafale s'attèle depuis début 2017. Sons amplifiés, corps sonorisés, lumières indirectes, éléments qui déforment la vision, hors champ, décalage son-image... Tout indique que le fruit de la recherche, joliment titré *Sanctuaire sauvage*, va décoiffer nos repères habituels. Une rafale ébouriffante que l'équipe destine à tous les publics, voyants et non-voyants, réunis dans la même expérience artistique.

Lorsqu'on pousse la porte du laboratoire de ce collectif – pour l'occasion, une maison bruisant de vie près de la Gare du Midi –, les deux premiers secrets de fabrication surgissent avec une belle évidence : sincérité et sensibilité. Nul didactisme ni soif d'étonner dans le moteur de ce projet pourtant hors du commun. L'envie première, c'est tout simplement le partage. Le père de Sonia (acrobate) et Cécile Massou (dramaturge) est aveugle. « Cela fait une dizaine d'années que je pense à faire un spectacle dont mon père puisse profiter », explique Sonia. « Le cirque est un art très visuel. Comment trouver un chemin qui lui permette de ressentir ce que nous faisons ? Depuis notre enfance, il est toujours venu à nos spectacles. Il entendait les applaudissements et il disait : 'Je garde ça'. Il vit les choses intensément. Je me disais qu'il y avait sûrement moyen de trouver un dispositif qui permette de partager pleinement les choses avec lui. Mais je savais aussi qu'un tel projet nécessitait des moyens, et je n'en disposais pas à l'époque... »

Alignement de planètes

Un jour, dit-on, les planètes s'alignent, et les choses deviennent possibles. C'est le cas avec *Sanctuaire sauvage*, à travers ce qui peut apparaître comme une suite de hasards ou de coïncidences. « Au tout début du travail, nous naviguions sans thème ni boussole, on avait juste envie de travailler ensemble », explique l'acrobate Julien Pierrot. « L'idée de travailler sur les sons s'est imposée, mais nous n'avions pas encore l'idée du rapport à la cécité. » C'est un soir, en roulant en voiture après une résidence de travail « un peu galère », que Julien et Sonia entendent un témoignage à la radio, qui va tout changer. « C'était sur France Inter, dans l'émission 'Sur les épaules de Darwin', racontent-ils. « Un homme devenu aveugle à 45 ans expliquait comment la pluie l'aide à percevoir le monde qui l'entoure. Le bruit que la pluie fait en tombant sur la route, sur le toit ou sur l'herbe n'est pas le même. Le son dessine pour lui les contours des choses et lui permet de les voir autrement. » Ce récit sera le déclic de la recherche : « Nous avons pensé au père de Sonia et Cécile, qui évoquait les mêmes capacités à voir par d'autres canaux, et au rêve de Sonia de faire un spectacle différent. En descendant de voiture, nous tenions notre projet. Faire voir le cirque autrement ! »

Au même moment, la notion de « paysage sonore » était également au cœur du mémoire de Cécile Massou qui a alimenté sa recherche en scénographie, à la Cambre, de sa propre biographie. « J'ai interviewé notre père sur sa perception du monde. Qu'est-ce que voir ? Sa façon d'expliquer est très ouverte – on peut penser à des capacités médiumniques. Nous avons grandi près d'un père différent, qui nous a toujours semblé avoir 'plus' et non pas 'moins'. Comment apporter un peu de cette ouverture à ceux qui voient normalement ? Comment l'espace scénique peut-il être décuplé par l'imaginaire et par le son ? »

Tout était en place pour repousser les portes de la perception... En chemin viendront s'ajouter un jongleur-acrobate (Thibault Lezervant), une éclairagiste venue du cinéma (Anaïs Ruales), une bande de bidouilleurs sonores (Victor Praud, Jérémy David et Daniel Schmitz) et – cerise sur le gâteau – un

titre de lauréat à *circusnext*, ce programme européen de soutien à l'émergence (lire également en page 26). « *circusnext*, c'est un label connu et reconnu, un réseau extrêmement porteur. Et aussi pas mal d'enjeux et donc de stress ! Mais nous sommes tellement heureux de pouvoir travailler dans de bonnes conditions », sourit Julien, conscient des bonnes énergies qui se rassemblent pour les aider. « *circusnext* nous a ouvert des portes et nous a permis de trouver de nouveaux partenaires intéressés par notre démarche. » En amont de ce tremplin, l'équipe a obtenu le soutien déterminant de plusieurs appuis : des coproducteurs (belges), des lieux de résidence un peu partout (de part et d'autre de la frontière linguistique, mais aussi en France, aux Pays-Bas, en Suisse), un soutien financier de la Fédération Wallonie-Bruxelles... Solide vortex pour cette Rafale !

Donner à voir l'invisible

Et l'on peut dire que l'équipe n'a pas mâché sa besogne. « Il y a eu mille essais, on a une matière de fou, on a testé des choses impossibles pour voir qu'elles l'étaient, mais une chose est sûre : on n'a jamais abandonné », rigole Cécile. « Il y a un défi de base, qui nous a toujours guidés : est-ce qu'on peut arriver à faire sentir le cirque ? Le spectacle ne sera pas une réponse, mais le partage avec le public de toutes expériences qu'on a faites », explique Julien. Le

but est d'impliquer physiquement ce public dans l'aventure. Installé sur un gradin circulaire, aux formes douces, il ne sera jamais loin de l'action, autour d'une petite piste centrale de 4 mètres de diamètre. Images, mouvements, sons et sensations pourront surgir de partout : la scène est munie de 12 capteurs d'amplification reliés à autant d'enceintes qui entourent le gradin, pour permettre la spatialisation sonore. On retrouve aussi ces capteurs aux poignets de Thibault, qui « donnera à voir » sa jonglerie en la décrivant, puis par les sons qu'elle produit. Tout fera farine au moulin de ce son, qui est évidemment l'axe central de l'écriture : on entendra courir les interprètes dans un couloir encerclant le gradin, on suivra les respirations, les voix, le plancher de scène qui résonne, on croira entendre la pluie quand du gravier fin rebondit sur une tôle... « On a envie de questionner ce qu'on

voit et ce qu'on entend. Que se passe-t-il s'il n'y a pas concordance entre les deux ? On a cherché à troubler le rapport entre la vue et l'oreille pour stimuler l'imaginaire », révèle Cécile.

Brut, presque animal, ce *Sanctuaire sauvage* convoque la nature, comme une marche de nuit, avec ses petites bêtes et ses bruits. « C'est une traversée du territoire de notre père », explique Sonia. « La forêt, la route qui craque, l'orage, tout cela est très lié à la campagne dans le Sud-Ouest français, d'où nous sommes originaires. » Le geste circassien suit le mouvement : « Comment mettre nos corps au service de la production de sons ? », note Julien. « Il s'agit d'utiliser le fait qu'on est acrobates pour créer des chocs, des courses, des rafales de vent. D'habitude, au cirque, on cherche à faire 'un beau mouvement sur une belle musique en faisant semblant que c'est facile'. Cette fois, cette piste ne marche pas ! On veut au contraire montrer ce qui ne se voit pas, donner accès aux doutes, au danger, à une forme d'intériorité. » L'invisible l'est peut-être moins qu'on le pensait : d'autres sens attendent de nous le révéler. ●

À voir les 18, 19 et 20/10, présenté par l'Espace Catastrophe au Théâtre Varia, à Bruxelles ; du 25 au 27/10 au Festival Circa, à Auch (F) ; les 1 et 2/11 au Bristol Circus City, à Bristol (GB) ; les 20/11 au Festival En l'Air, à Court-Saint-Étienne ; le 10 et 11/03/2020 à la Maison de la Culture de Tournai ; en mars 2020 au Festival UPI, à Bruxelles.

Avant-première : le 12/10 à la Grainerie, à Balma-Toulouse (F).

“Il y a un défi de base, qui nous a toujours guidés. Est-ce qu'on peut arriver à faire sentir le cirque ?”



EUROPE goes CIRQUE

En prônant l'une comme l'autre « l'union dans la diversité », l'Europe et le cirque ont tout du couple idéal. Qu'en est-il en pratique ? Petit tour d'horizon de projets européens qui permettent aux artistes et aux opérateurs bruxellois d'échanger, de partager leurs expériences et de voyager.

PAR GILLES BECHET

De l'Europe, on dit beaucoup de choses... et on en sait généralement un peu moins. Bonne nouvelle pour ceux qui l'ignorerait encore : active dans le domaine culturel, l'Union européenne l'est aussi dans le secteur des arts du cirque. Des partenaires des quatre coins de l'Europe s'unissent pour rêver et porter des projets, principalement axés sur la mobilité et sur le partage d'expériences. « *Les artistes de cirque sont mobiles par nécessité. Ces projets leur permettent de prendre du temps spécifique pour la rencontre, l'échange et l'expérimentation. C'est un temps précieux qui offre une ouverture bénéfique aux autres* », commente Benoît Litt, de l'Espace Catastrophe, cheville ouvrière à Bruxelles pour différents projets transnationaux soutenus par l'Union européenne.

Sous la grande diversité des programmes, comme on le lira à travers la sélection de quatre projets évoqués ci-contre, quel est le point commun ? C'est la foi dans l'échange et la rencontre dont on ressort enrichi. L'Europe creuse encore le sillon puisqu'un nouveau projet pilote vient de voir le jour : I-Portunus, qui soutient la mobilité des artistes du spectacle vivant, dont les circassiens. Au total, en 2019, près de 500 artistes issus de toute l'Europe bénéficieront d'une aide individuelle pour partir en résidence, marquer une étape dans leur travail ou continuer à se former. Bouger pour mieux créer : c'est bien le propre du cirque !

FEDEC

C'est quoi ?

Fédération Européenne des Écoles de Cirque professionnelles.

On y compte plus de 60 membres (2/3 d'écoles et formations de cirque secondaires, professionnelles et supérieures, ainsi que 1/3 d'organisations d'information, de recherche et de défense des arts du cirque) répartis dans une vingtaine de pays en Europe et au-delà.

Où sont-ils basés ?

À Bruxelles pour le bureau de coordination générale, qui emploie 4 permanents et un.e stagiaire.

Qu'est-ce qu'ils font ?

Caisse de résonance de l'enseignement professionnel du cirque, la FEDEC soutient une pédagogie innovante, à travers des laboratoires de formation et des projets axés sur les compétences des étudiants. L'accès à l'information est un axe fondamental : la Fédération rassemble, produit et diffuse des ressources, assurant par exemple la mise en ligne de la première classification européenne des aptitudes, compétences, certifications et professions du cirque.

Opérateur Européen

DG Éducation et Culture

Bénéfices pour les artistes

Renforce la qualité et l'ambition de l'enseignement du cirque et les compétences des étudiants.

« Les étudiants se connaissent souvent entre écoles, la FEDEC est un outil d'échange en plus qui est très important pour faire avancer des thématiques qui me tiennent à cœur, comme la réflexion sur la pédagogie et le développement de la recherche dans le secteur », se réjouit Philippe Vandeweghe, nouveau directeur de l'Esac.

CIRCOLLABORATIVE TOOLS

C'est quoi ?

Une exploration originale des outils collaboratifs numériques au cours de modules de « formation-action » et d'expérimentations destinés aux opérateurs et aux artistes.

Neuf partenaires parmi lesquels l'Espace Catastrophe pour la Belgique.

Qu'est-ce qu'ils font ?

Lancé en 2017 et basé sur le partage des savoirs, le projet « itinérant » propose des résidences et des ateliers expérimentaux pour découvrir les outils collaboratifs tels que Slack, Trello, MemoRekall ou Google Drive. En 2019, deux rencontres Circotec (à Toulouse et à Bruxelles) ont intensifié le partage et la dissémination des connaissances. Les expériences des uns deviennent les expériences des autres.

Opérateur Européen

Programme de soutien à la mobilité Erasmus +

Bénéfices pour les artistes

Acquisition de nouvelles connaissances, nouvelle organisation du travail grâce à des outils collaboratifs adaptés, gain de temps.

« La logique des CIRCollaborative tools nous correspondait depuis le début, parce qu'on n'habitait pas la même ville », détaille Majo Cázares de Naga Collective, en résidence à la Grainerie pendant la création de Persona. « Comment échanger 'créativement' de l'information ? Comme on avait généralement très peu de temps ensemble, il y a eu une grosse préparation en amont, pour pouvoir se retrouver directement et travailler efficacement. Ces outils numériques nous y aident... une fois qu'on a harmonisé les différents niveaux d'affinités technologiques dans la compagnie ! »

CARAVAN

C'est quoi ?

Caravan est un réseau international de 30 écoles de cirque social issues de 23 pays d'Europe, du Moyen Orient, d'Afrique et d'Asie. Ce réseau développe l'apprentissage du cirque comme outil d'intégration et d'émancipation sociale.

Où sont-ils basés ?

Siège administratif au Plus petit cirque du monde à Bagnaux, France
L'Ecole du Cirque de Bruxelles en assure la Présidence et l'orientation pédagogique.

Qu'est-ce qu'ils font ?

Depuis 2008, Caravan propose des « circus camps » ainsi qu'une première expérience de formateur en cirque social, sur base de volontariat. Le programme phare est Circus Trans Formation : on y suit 4 modules de 5 jours dispensés dans 4 pays différents. Toutes ces formations ont un parfum très belge puisqu'elles s'appuient sur un manuel élaboré par des chercheurs et pédagogues de l'ULB et de l'UCL, en collaboration avec 8 écoles de cirque de l'association.

Opérateur Européen

Programme de soutien à la mobilité Erasmus + et European Solidarity Corps pour le programme de volontariat.

Bénéfices pour les participants

« C'était très intéressant de rencontrer d'autres gens qui exercent le même métier dans d'autres pays et d'autres contextes », rapporte Sara Martinez, qui a participé à Trans Formation à Belfast en Irlande, Tampere en Finlande, Bruxelles et Bagnaux. « Ça m'a ouvert les yeux sur les différentes réalités du cirque social et sur les outils d'émancipation qu'offrent les arts du cirque. »

CIRCUSNEXT

C'est quoi ?

La plateforme se dédie depuis 2001 au soutien à l'émergence de la jeune création circassienne européenne. Elle s'appuie sur l'expérience de l'association Jeunes talents cirque.

Où sont-ils basés ?

Paris
On compte trois partenaires belges : l'Espace Catastrophe à Bruxelles, Circuscentrum à Gand et Latitude 50 à Marchin.

Qu'est-ce qu'ils font ?

circusnext repère et encourage les nouvelles écritures. Le projet soutient et accompagne les créations de compagnies européennes choisies parmi les candidats présélectionnés par les partenaires des 17 pays membres de la plateforme.

Opérateur Européen

Programme Europe Creative

Bénéfices pour les artistes

De la visibilité et des réseaux ! Par exemple, les six lauréats finalistes présentent un extrait de leur spectacle devant des professionnels à Paris. Une chance de taper dans l'œil de l'un ou l'autre et de nouer des partenariats de diffusion, hors du pays d'origine. Il y a aussi une bourse d'écriture et un accompagnement à travers plusieurs résidences, principalement chez les partenaires de la plateforme.

« Notre ADN, c'est l'originalité et la singularité de l'écriture », explique Cécile Provôt, directrice de circusnext. « On cherche des artistes qui vont tracer un nouveau sillon dans le secteur pour être à leur tour une inspiration pour les jeunes auteurs dans 10 ou 20 ans. On est aussi attentif à la cohérence et à la pertinence artistique, technique et scénographique des projets et on essaie également de mesurer la réflexion des auteurs par rapport à leur démarche de création. » ●



ENTRE-CORDES

Par la Compagnie Modo Grosso

LAURENT ANCION

Comment deux artistes d'univers différents peuvent-ils s'accorder – presque au sens propre ? C'est dans un esprit de douceur espiègle qu'Alexis Rouvre et Déborah Colucci ont écrit leur duo, qui entremêle tendrement la jonglerie de cordages et la harpe, pour le bien nommé *Entre-cordes*. La compagnie Modo Grosso nous tisse une petite demi-heure pleine de bonnes vibrations, qui démontre combien le dialogue entre cirque et musique reste un champ fécond.

Tout commence par quelques notes légères, égrainées par Déborah Colucci au milieu d'un vaste cercle de corde. L'image cristalline et rêveuse de la harpiste est vite perturbée par l'irruption d'un trublion-jongleur. Alexis Rouvre chahute gentiment le calme tableau, déplace l'instrument, pique le tabouret, défie la mélodiste. Celle-ci ne s'en laisse pas conter : elle répond par des esquives, dérobe les balles de l'inconnu, le menton haut. On tient là un des codes du spectacle, qui tressera sa simplicité et sa réussite : le jongleur et la musicienne, malgré la différence de leurs outils, sont à égalité dans cet amusant bras-de-fer. Ce sont ainsi quelques pincées de cordes qui, de leurs ondes invisibles,

calment et dominent soudain les mouvements du coquin. Pris dans les cordes (au sens propre), le jongleur s'en dégagera en imposant une nouvelle rythmique à la musique, par la frappe de la harpe avec ses balles, pulsion que la musicienne suit avec dextérité.

Sons et mouvements sont ainsi régulièrement intriqués dans l'écriture, tandis que d'autres passages offrent un dialogue plus classique, la musique soutenant la jonglerie. Comme dans *Cordes*, son précédent spectacle solo, Alexis Rouvre confirme sa belle imagination stylistique qui mêle balles blanches et cordages de chanvre. Serpent, fouet, entrave ou envol, la corde est pour Alexis un inlassable terrain de recherche. Et il trouve dans la douceur mélodique de Deborah Colucci la possibilité d'un réjouissant nouveau chant à deux voix. ●

> Vu le 21 avril au Festival Hoplal, à Bruxelles.
Le 5/10 au festival Les Tailleurs, à Écaussinnes.

www.modogrosso.be

ON THE ROAD

Dans les bagages des nouvelles créations circassiennes, on trouve une harpe qui dialogue avec des balles de jonglerie, du thé servi à des inconnus, des balles de ping-pong qu'on séchange de bouche à bouche et un imaginaire bien décidé à battre le gris des pavés.

ENCORE UNE FOIS

Par Tripotes la Compagnie

LAURENT ANCIEN

Adrénaline, sourires et vitamines : impossible de rester de marbre face à l'énergie déployée par Tripotes la Compagnie, qui parvient à mêler la rudesse physique de la bascule avec un sentiment de légèreté, pétillant comme les bulles d'un soda. Sous son titre faussement répétitif, *Encore une fois* signe en fait les tout débuts d'un trio formé à l'Ésac et dont le numéro de sortie, présenté à Exit en juin 2017, alliait déjà dérision ébouriffée et précision millimétrée.

Avant de s'envoyer littéralement en l'air, ces trois-là prennent leur temps. Nulle bascule en vue au début de leurs aventures, juste un terrain de jeu où Julio Calero Ferre, Daniel Torralbo Pérez et Gianna Sutterlet installent une belle humeur, entre dérision et connivence. On se pousse mais on se rattrape toujours, y compris en banquine, on se pique sa gourde d'eau mais on recrache volontiers l'eau dans la bouche de l'autre pour être quitte ! Le public joue les dégoûtés fort réjouis. Le jeu s'en prend ensuite à des balles de ping-pong que les acrobates se soufflent d'une bouche à l'autre... Jonglerie parallèle, qui devient le leitmotiv dérisoire du spectacle et permet de rater, recommencer, se montrer fragile, d'essayer « encore une fois ». Complément bien trouvé avec la technique acrobatique qui, elle, ne permettra pas l'approximation.

Porté par cet esprit farcesque où les esprits s'échauffent, arrive la pièce maîtresse : le trio monte à vue la bascule et, malgré l'aspect échevelé du premier tableau, on a déjà gagné la connaissance de trois personnages attachants et bien complémentaires, entre Julio le bûcheron barbu, Daniel le diabolot prompt au clin d'œil et Gianna la diablesse en culottes suisses (cuir des alpages). La bonne humeur percole immédiatement dans leur voltige, qui ne lâche pas cette écriture de personnages certes schématiques, mais efficaces. Vrilles, saltos, réception en banquine ou en main-à-main arrachent (légitimement) les « ooh » des spectateurs, sans jamais leur faire perdre le sourire. Nul ne doute que, sur le terrain technique, ces trois-là en connaissent un bon rayon. Mais ce qui réjouit, c'est que Tripotes la Compagnie, jouant sur les mots comme sur la forme, a préféré la comédie drolatique à la démonstration athlétique. ●

> Vu le 30 mai au Festival Sortilèges, Rue & Vous, à Ath.
www.tripoteslacompanie.com



POINTS DE VUE

Par la Compagnie Sacorde

LAURENT ANCIEN

Quel que soit son registre, on a tous en tête sa « to-do list » personnelle. Celle de Violette Wauters est un peu différente des devoirs habituels : « Offrir du thé à des inconnus », « Prendre des risques », ... Pour la réaliser, elle n'a écouté que son courage et sa détermination : elle s'est soudée un magnifique camion-maison roulante et a entamé une belle tournée avec son spectacle *Points de vue*. Un titre qui ouvre de larges tiroirs à l'imagination, comme le font aujourd'hui les portes arrière de son camion.

Peut-on tricoter l'humain et l'extraordinaire ? C'est clairement la volonté de la soliste pour son premier spectacle – pour lequel le terme « rencontre » conviendrait peut-être mieux. Elle surgit des rideaux bordeaux qui ferment l'arrière de son véhicule, comme on sortirait de chez soi, et elle nous interpelle calmement. Pour « offrir du thé à des inconnus », il suffit d'en choisir deux, et les désignés d'office s'y prêtent de bonne guerre. N'est-ce pas d'ailleurs déjà « prendre des risques » d'ainsi lancer la rencontre à bas régime, sur l'intime ? Si cette idée fonctionnera mieux en intimité que dans une foule trop vaste, la prise de risque prend vite des atours plus monumentaux. Jusqu'alors comédienne, l'acrobate se révèle en abattant son jeu – ou plutôt en l'élevant, puisqu'elle treuille en moulinant des perches qui montent à 7 mètres, antennes acrobatiques soudain poussées à son camion. La corde lisse devient le biotope naturel de notre hôtesse, portée par les notes électro-flamenco signées Simon Phelep.

Chalet sur roues ou agrès mobile, la scène imaginée par Violette Wauters révèle aussi ses origines, cette compagnie des Balad'Eux où elle a grandi et qui la soutient d'ailleurs dans cette première création. *Points de vue* se dévoile ainsi comme un doux trait d'union entre hier et aujourd'hui, qui ne cherche pas à épater mais à rassembler. ●

> Vu le 30 mai au Festival Sortilèges, Rue & Vous, à Ath.
www.facebook.com/ciesacorde

CASTING

**NOUS SOMMES
À LA RECHERCHE
DE TALENTS
EXCEPTIONNELS**

ARTISTES DE CIRQUE
TOUTES LES DISCIPLINES

CIRQUEDUSOLEIL.COM/CASTING



**PLACE
À TON
TALENT**



CIRQUE DU SOLEIL

Au Centre culturel du Brabant wallon

EN L'AIR
Festival
CIRQUE



16, 17, 20
23 et 24
novembre 2019

Préventes conseillées

Court-Saint-Étienne
festivalenlair.be



Centre culturel
du Brabant wallon



Avec le soutien de

le foyer
centre culturel de perwez

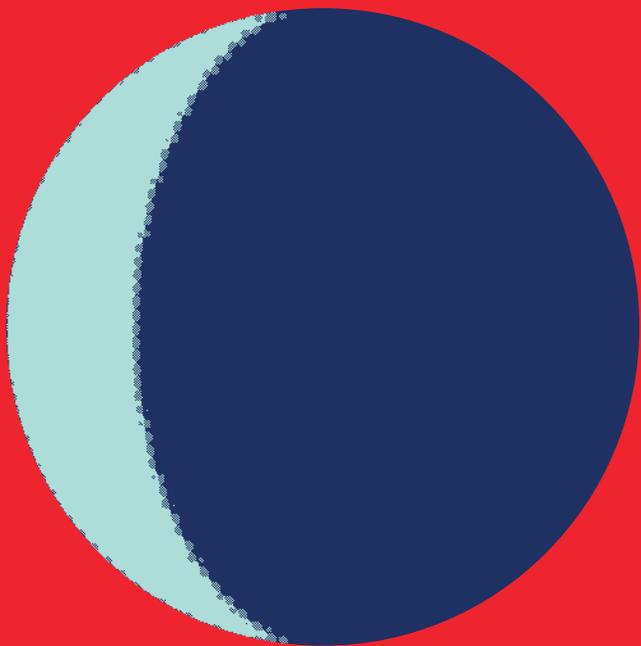


tvcom
Culturebw.be



L'ESPACE CATASTROPHE

PRÉSENTE



15.11.2019

18 > 24h

@ Espace Catastrophe
& Anciennes Glacières de Saint-Gilles

BRUSSELS

CIRQUE

NUIT

DU

LA

Be Flat
Hay Que

Pol & Freddy
Les Filles du
renard pale

Mami Kitagawa
Natalia Fandino

Nicolas Longuechaud

...

PRÉVENTES 5/8 €

www.catastrophe.be